



LERNORT
STADION

PROPOSITION DE
CONCEPT PÉDAGOGIQUE

UNE- DEUX // DOPPEL PASS



RUE
DE LA MÉMOIRE

OFAJ
DFJW

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	04
DESCRIPTION.....	04
OBJECTIFS.....	05
STRATÉGIES.....	06
GROUPE CIBLE.....	07
QUI SOMMES-NOUS ?.....	08
1^{ère} PARTIE :D'UNE ÉPOQUE À L'AUTRE	09
HISTOIRE D'UNE JOUEUSE/D'UN JOUEUR	10
HISTOIRE D'UN CLUB.....	17
HISTOIRE D'UNE VILLE.....	24
HISTOIRE D'UN PAYS/HISTOIRE DE L'EUROPE.....	26
2^e PARTIE : D'UN PAYS À L'AUTRE.....	32
MÉMENTO N° 1 L'histoire socio-politique du football en France et en Allemagne	33
MÉMENTO N° 2 Éducation à la citoyenneté vs politische Bildung.....	43
FICHES MÉTHODOLOGIQUES	46
3^e PARTIE : POUR ALLER PLUS LOIN	50
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	53

INTRODUCTION

DESCRIPTION



© FC Bayern Archiv

Une-deux // Doppelpass est un projet franco-allemand sur le football et l'histoire en tant qu'outils de formation citoyenne. À travers le thème du sport comme miroir de la société dans différents pays et à différentes époques, il propose à des jeunes de France et d'Allemagne une approche originale de questions telles que la lutte contre les discriminations ou la promotion des valeurs démocratiques.

Une-deux // Doppelpass s'inspire à l'origine du roman graphique *Ossi, une vie pour le football* de Julian Voloj et Marcin Podolec, qui raconte la vie du footballeur allemand Oskar Rohr (1912–1988), pris dans la tourmente du national-socialisme et de la Seconde Guerre mondiale. L'ancien joueur et entraîneur Gernot Rohr, son petit-neveu, est le parain du projet.

Une-deux // Doppelpass est amené à se pencher sur d'autres biographies ancrées dans d'autres périodes historiques, mais ses principes sont dans tous les cas :

- un travail sur des destins de joueuses et de joueurs, afin d'explorer l'histoire de l'échelle individuelle à l'échelle collective, selon un principe de cercles concentriques ;
- une pédagogie active fondée notamment sur la pratique artistique, afin de favoriser un processus d'apprentissage dynamique ;

– une dimension franco-allemande et européenne, afin d'aborder les enjeux citoyens dans une perspective interculturelle.

Une-deux // Doppelpass est un projet-pilote qui peut être développé dans différents contextes, dans le secteur scolaire comme dans le secteur extra-scolaire. Le format privilégié est la rencontre en tiers-lieu où des jeunes de France et d'Allemagne se retrouvent pendant plusieurs jours sur un même site. Cependant, certains volets du projet peuvent également être mis en œuvre dans le cadre d'un travail en classe en groupe mononational.

Une-deux // Doppelpass est un projet mené par l'association allemande Lernort Stadion e.V. et l'association française Rue de la Mémoire, avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ).



OBJECTIFS

Dans le vocabulaire du football, un « une-deux » (en allemand *Doppelpass*) est un enchaînement de passes rapides et consécutives entre deux partenaires. Le choix de ce titre témoigne d'une volonté de favoriser les échanges, de créer des liens et de dresser des ponts.

Si le football est ici considéré comme un miroir de la société, c'est au service d'une citoyenneté fondée sur :

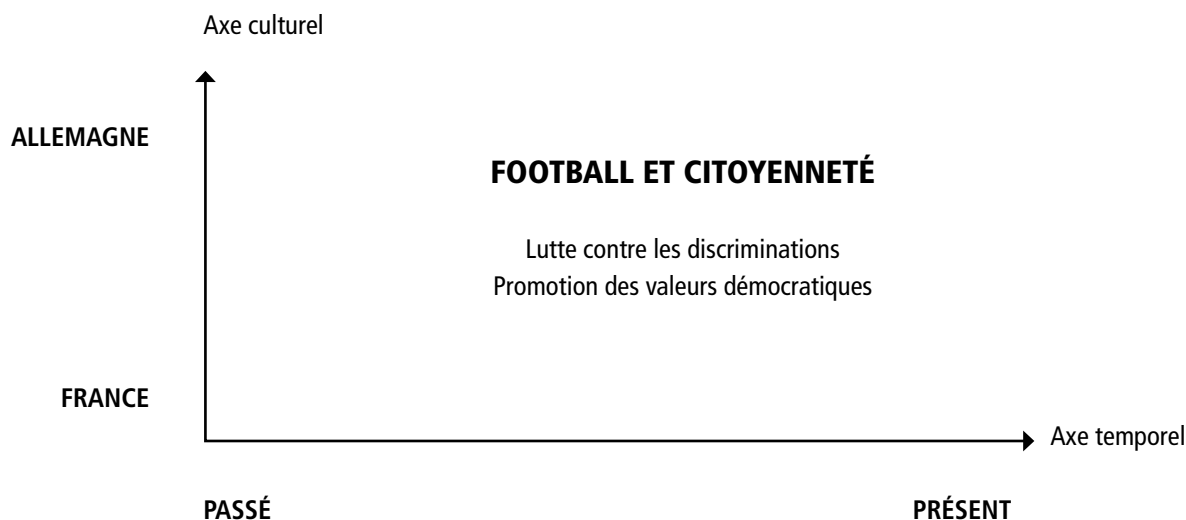
- **la lutte contre les discriminations** (lutte contre le racisme et l'antisémitisme, le sexisme, l'homophobie, le rejet du handicap, etc.) ;
- **la promotion des valeurs démocratiques** (la solidarité, la liberté d'expression, mais aussi la capacité de débattre, c'est-à-dire d'accepter le conflit sans recourir à la violence).

Ces principes ont pour dénominateur commun une ouverture à l'altérité, un désir de surmonter les différences – sans les occulter – pour se retrouver autour d'une humanité commune.

Une-deux // Doppelpass propose d'aborder les enjeux citoyens du football en suivant deux axes :

- d'un pays à l'autre, **de la France à l'Allemagne** ;
- d'une époque à l'autre, **du passé au présent**.

Les objectifs pédagogiques du projet peuvent ainsi être représentés sous la forme du schéma suivant :



Par exemple, un travail sur la biographie du footballeur Oskar Rohr permet d'aborder les effets du totalitarisme et les dangers d'une idéologie fondée sur le nationalisme et l'antisémitisme. Il s'inscrit dans un axe culturel, car Oskar Rohr a joué

en Allemagne (notamment au Bayern Munich) et en France (notamment au R.C. Strasbourg). Il s'inscrit dans un axe temporel, car il invite à explorer le passé (les années 1930 et 1940) pour mieux questionner le présent (les années 2020).

STRATÉGIES

Une-deux // Doppelpass, pour atteindre ces objectifs, propose des activités qu'il est possible de classer en différentes catégories :

Activités historiques/mémorielles	Activités interculturelles/linguistiques
Les études d'archives, les visites de sites et les rencontres de témoins permettent de connaître le passé et d'en appréhender les résonances dans le présent.	Le contact avec une autre culture et une autre langue permet à la fois de s'ouvrir à de nouvelles pratiques et de s'interroger sur sa propre identité.
Activités artistiques	Activités sportives
Le recours aux arts plastiques, et en particulier à la bande dessinée, permet de favoriser la créativité en combinant des éléments verbaux (le texte) et des éléments non-verbaux (les images).	Le recours au sport, et en particulier au football, permet de favoriser la dynamique de groupe et d'expérimenter de façon concrète des problématiques sociales et politiques.

De la même façon que les objectifs s'inscrivent dans un schéma multidimensionnel, ces activités n'ont pas vocation à *s'additionner* mais à *s'articuler* au sein d'un programme cohérent : il peut être intéressant, par exemple, qu'une animation linguistique porte sur le vocabulaire du football, qu'une œuvre d'art collective traite d'un événement historique, qu'un tournoi interne oppose des équipes binationales, etc. Chaque activité poursuit ainsi plusieurs objectifs à la fois.

GROUPE CIBLE

Une-deux // Doppelpass s'adresse en priorité à des élèves du secondaire.

Niveau : à partir de la classe de 3^e (en France) et de la 9. Klasse (en Allemagne).

Nombre : un groupe de 20 à 25 participantes et participants permet une interactivité optimale.

Mixité : il est recommandé de tendre vers une parité filles/garçons, afin de lutter contre les stéréotypes liés au genre.

Profil : tous les profils sont envisageables, mais le thème du football peut donner l'occasion de mobiliser un public souvent éloigné des programmes internationaux (lycées professionnels, établissements en milieu rural, etc.). Le caractère inter-disciplinaire du projet laisse par ailleurs de la place à des motivations diverses : intérêt pour le football, pour l'histoire, pour le pays partenaire, etc. Il est donc important de ne pas conditionner la participation à des connaissances préalables, qu'elles soient historiques ou linguistiques.



Laura, participante allemande, à l'Institut Français de Munich
(Photo : Anne Weiss)

Dans le cas d'une rencontre franco-allemande en tiers-lieu

Composition du groupe

Lorsque des jeunes de France et d'Allemagne se retrouvent pour une période de 4 jours minimum dans un même lieu, s'ajoute aux objectifs mentionnés plus haut la création d'un groupe binational. Ce processus implique le dépassement des barrières culturelles et linguistiques au cours d'expériences partagées. Les chambrées, les tablées et les groupes de travail sont alors, autant que possible, mixtes (France/Allemagne).

Les caractéristiques du groupe (niveau, nombre, etc.) restent les mêmes, mais il convient de veiller à ce que sa composante française et sa composante allemande aient sensiblement la même taille et le même profil. Un trop grand déséquilibre ou une trop grande hétérogénéité constituerait un obstacle pour les apprentissages interculturels.

Composition de l'équipe

Si l'équipe qui met en œuvre le projet (animatrices et animateurs, enseignantes et enseignants, etc.) doit avoir un certain intérêt pour l'histoire, le football et la bande dessinée, il n'est pas nécessaire qu'elle dispose de qualifications particulières dans ces domaines, car elle peut recourir, en fonction des activités, à des intervenantes et intervenants extérieurs : guide, historienne/historien, autrice/auteur, etc.

En revanche, une expérience dans le domaine de l'animation et, si possible, de la médiation interculturelle est requise. Les membres de l'équipe doivent par ailleurs disposer d'une langue commune pour pouvoir communiquer entre eux et prendre en charge, si nécessaire, la traduction et l'interprétation au cours de la rencontre.

Une réunion de préparation en amont est recommandée, afin d'instaurer un climat de confiance et de permettre à chacune et chacun de prendre ses marques.

QUI SOMMES-NOUS ?



LERNORT STADION

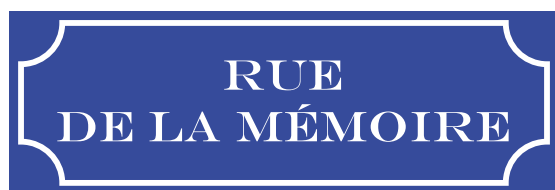
Lernort Stadion e.V. fédère 23 centres d'éducation dans toute l'Allemagne en lien avec des structures professionnelles dans le domaine du football, afin de faire entrer la formation à la citoyenneté dans les stades. Lernort Stadion constitue un projet éducatif extra-scolaire. Au cœur de stades de football, des salles individuelles sont utilisées comme lieux d'appren-

tissage afin de transmettre des compétences sociales et des valeurs démocratiques, en particulier aux jeunes qui ont un accès restreint aux programmes d'éducation politique.

Fondée en 2009, l'association Lernort Stadion est aujourd'hui principalement soutenue par la Fondation de la Ligue allemande de football professionnel (DFL Stiftung) et le Ministère allemand de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse.

SITE : <https://www.lernort-stadion.de>

CONTACT : Anne Wormmann
anne.wormmann@lernort-stadion.de



Rue de la Mémoire est un laboratoire pédagogique consacré à l'histoire et à la mémoire dans tous leurs états. Fondée en 2013, l'association a pour but de développer l'éducation à la paix et à la démocratie à travers un panel d'activités (ateliers, rencontres, formations, publications, etc.) au croisement entre l'action culturelle et l'éducation populaire.

Engagée en France dans des projets scolaires et extra-scolaires en coopération avec de nombreux lieux de mémoire, Rue de la Mémoire est également active depuis sa création dans le cadre franco-allemand et européen – par exemple avec l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) ou le Goethe-Institut.

SITE : <http://ruedelamemoire.eu>

CONTACT : Ludovic Fresse
info@ruedelamemoire.eu



L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) est une organisation internationale au service de la coopération franco-allemande implantée à Paris, à Berlin et à Sarrebruck. Il a été créé par le Traité de l'Élysée en 1963. Sa mission est

d'encourager les relations entre les jeunes des deux pays, de renforcer leur compréhension et ainsi de faire évoluer les représentations du pays voisin.

Les ressources de l'OFAJ proviennent d'un fonds commun alimenté à parts égales par l'État français et l'État allemand. Chaque année, il soutient en moyenne 8 000 échanges auxquels participent environ 190 000 jeunes.

SITE : <https://www.ofaj.org>

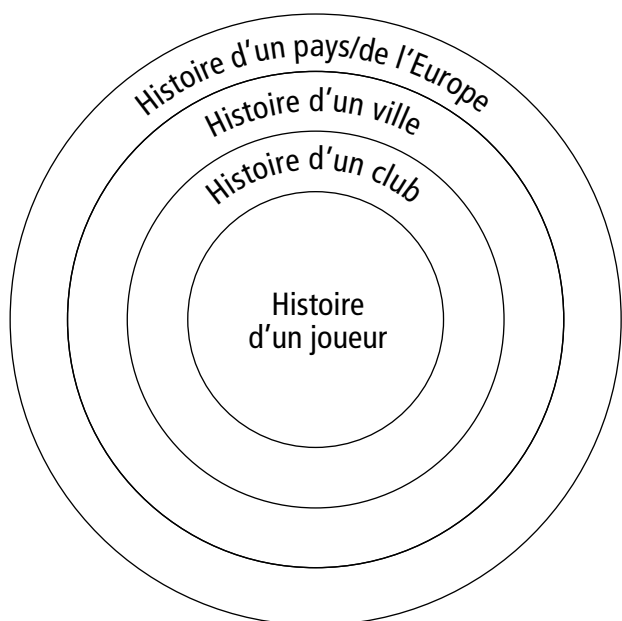
1^{ère} PARTIE : D'UNE ÉPOQUE À L'AUTRE

Une-deux // Doppelpass propose d'aborder le thème du football et de la citoyenneté dans une perspective historique.

Cette approche permet aux jeunes de s'inscrire dans le long terme, en situant leur parcours dans une chronologie plus

vaste, et en décodant les enjeux de l'époque contemporaine à la lumière des événements des époques précédentes.

La réflexion sur l'histoire qui caractérise le projet s'effectue en plusieurs étapes, de l'échelle individuelle à l'échelle collective, sur le modèle de cercles concentriques.



Ce modèle permet d'ancrer l'histoire, qu'elle soit politique ou sportive, dans une réalité concrète. L'histoire s'incarne dans des parcours personnels, à hauteur de femme ou d'homme et s'enracine dans un environnement local – celui, *a priori*, de la ville où se trouve le groupe.

À chaque échelle correspondent des propositions d'activités et/ou de méthodes, ainsi qu'un exemple traité dans le cadre d'une rencontre franco-allemande lors de la phase pilote du projet.

Échelle	Exemple
Histoire d'un joueur	Oskar Rohr
Histoire d'un club	FC Bayern Munich
Histoire d'une ville	Munich
Histoire d'un pays/ de l'Europe	Allemagne/Europe

HISTOIRE D'UNE JOUEUSE/D'UN JOUEUR

Le travail autour d'une ou de plusieurs biographies s'inscrit dans un processus d'individualisation de l'histoire et de la mémoire à l'œuvre depuis de nombreuses années. On constate ainsi qu'un nombre croissant de projets culturels ou pédagogiques sont consacrés à des lettres ou à des journaux intimes, et de plus en plus de monuments commémoratifs font figurer, à la place des allégories traditionnelles, des listes de noms et de prénoms (à l'instar du Mur des Noms, inauguré en 2005 au Mémorial de la Shoah, à Paris).

Cette individualisation n'entraîne pas nécessairement une *identification* à une figure de héros ou de victime, mais elle favorise les apprentissages en leur donnant une dimension émotionnelle que n'ont pas des chiffres ou des symboles abstraits.

Les activités suivantes permettent d'explorer avec un groupe de jeunes l'histoire d'une joueuse ou d'un joueur.

1. Rencontre d'un témoin

Lorsque la joueuse ou le joueur est encore en vie, la meilleure façon de découvrir son histoire est de l'inviter à rencontrer le groupe pour raconter son parcours et répondre aux questions des jeunes. Pour faciliter les échanges, il est préférable de disposer les chaises en cercle plutôt qu'en rang comme dans une salle de classe.

Lorsque la joueuse ou le joueur n'est plus en vie, il peut être intéressant d'inviter une ou plusieurs personnes qui l'ont côtoyé, par exemple un membre de son club ou de sa famille. Au cours de la rencontre à Munich centrée sur Oskar Rohr, le groupe a ainsi rencontré Gernot Rohr, son petit-neveu, lui-même ancien joueur et entraîneur, dans le jardin de l'Institut Français.

Gernot Rohr, né en 1953, avait 35 ans à la mort de son grand-oncle. Il l'a donc connu pendant une période assez longue pour pouvoir évoquer sa personnalité. Le rapport entre les deux hommes est d'autant plus intéressant que leurs carrières ont suivi des trajectoires parallèles : Gernot Rohr a lui aussi débuté au Bayern Munich avant de s'expatrier quelques années plus tard en France – dans son cas aux Girondins de Bordeaux (de 1977 à 1989).

« Le fait que des jeunes se penchent sur l'histoire de mon grand-oncle Oskar Rohr est important pour moi et ma famille, mais aussi pour l'amitié franco-allemande, en particulier dans le domaine du football. » **GERNOT ROHR**



Gernot Rohr (à gauche), parrain du projet *Une-deux // Doppelpass*, en conversation avec Julian Voloj, scénariste du roman graphique *Ossi, une vie pour le football*.

2. Étude d'une œuvre

Lorsque l'histoire de la joueuse ou du joueur a fait l'objet d'une biographie ou a inspiré une œuvre artistique, qu'il s'agisse d'un roman, d'une bande dessinée ou d'un film, celle-ci peut être présentée au groupe, en partie ou en totalité. L'œuvre peut ensuite constituer la matière première de travaux pratiques. Par exemple :

- les participantes et participants peuvent recevoir différents extraits du récit avec la consigne de les placer dans l'ordre chronologique grâce aux indices qu'ils contiennent (dialogues, cartouches, costumes, décors, etc.) ;
- les participantes et participants peuvent s'inspirer de la démarche de l'autrice ou de l'auteur afin de développer leur propre projet – ou du moins de poser ses premiers jalons : titre, héros, époque, style, etc.

La vie et la carrière d'Oskar peuvent être abordées à travers le roman graphique *Ossi, une vie pour le football*, du scénariste Julian Voloj et du dessinateur Marcin Podolec, paru en 2019 (aux éditions Steinkis pour la version française).

Julian Voloj est un auteur allemand vivant à New-York qui a publié plusieurs biographies en bandes dessinées, no-

tamment celle de l'artiste Jean-Michel Basquiat et celle du champion d'échecs Bobby Fischer. À Munich, il a expliqué au groupe franco-allemand qu'il voulait aborder l'histoire des années 1930 et 1940 en Europe du point de vue d'un personnage qui n'était pas *a priori* engagé politiquement. Oskar Rohr voulait seulement vivre de sa passion pour le football, mais il a été pris dans la tourmente de l'histoire, ce qui l'a conduit dans un camp de concentration puis sur un champ de bataille. Cette idée est exprimée avec force dans une double page montrant, à gauche, une foule en liesse célébrant la victoire du Bayern Munich dans le championnat d'Allemagne en juin 1932 et, à droite, une foule en liesse saluant Adolf Hitler qui, quelque mois plus tard, accèdera au poste de chancelier.



© Ossi: Une vie pour le foot. Julian Voloj/Marcin Podolec. Steinkis. 2019

Julian Voloj a par ailleurs encadré un atelier au cours duquel les jeunes ont travaillé sur les biographies d'autres personnages du roman graphique et imaginé en petits groupes binationaux la manière dont elles pourraient être racontées. Ces autres personnages étaient par exemple :

Kurt Landauer (1884–1961), plusieurs fois président du Bayern Munich. D'origine juive, il a dû quitter son poste en 1933 puis a été arrêté en 1938 et emprisonné pendant 33 jours dans le camp de Dachau. Vétéran de la Première Guerre mondiale, il a été libéré et s'est exilé en Suisse.

Julius Hirsch (1892–1945), champion d'Allemagne en 1910 avec le Karlsruher FV et en 1914 avec le SpVgg Fürth. Premier joueur d'origine juive appelé en équipe nationale, il a été déporté au camp d'Auschwitz en 1943 où il est mort à une date à ce jour inconnue.

3. Étude d'archives

Le travail sur un destin individuel peut également s'appuyer sur des archives de différente nature : article de presse, photo, affiche, billet, etc. Il est rare de pouvoir mettre à la disposition des jeunes des documents originaux, mais des fac-similés peuvent être utilisés pour constituer un dossier ou une mallette pédagogique.

Des musées ou des centres d'archives, qu'ils soient gérés par un club, une fédération ou une collectivité locale, peuvent être mis à contribution. Certains d'entre eux mettent à la disposition du public de ressources sur Internet.



Billet d'entrée pour la finale du Championnat d'Allemagne entre l'Eintracht Frankfurt et le Bayern Munich d'Oskar Rohr le 12 juin 1932. © FC Bayern Archiv

D'un point de vue méthodologique, ces archives peuvent servir à illustrer un exposé, mais il est plus intéressant encore de les utiliser dans le cadre de méthodes participatives, où les jeunes jouent un rôle actif.

L'équipe peut ainsi proposer une enquête où les documents réunis sont autant d'indices. Il appartient alors aux participantes et participants de les contextualiser : quelle est leur date ? Quelle est leur origine ? En collectant les informations et en croisant les sources (comme on assemble les pièces d'un puzzle), les jeunes

- acquièrent un savoir qu'ils s'approprient d'autant plus facilement qu'ils contribuent à le construire ;
- expérimentent la démarche de l'historien ou du journaliste qui élabore un récit à partir d'un faisceau d'éléments disparates.

Afin d'encadrer les recherches du groupe, l'équipe peut proposer des documents types, comme par exemple une **fiche de joueuse/de joueur** vierge ou lacunaire qui devra être remplie au fil des activités.

FICHE DE JOUEUSE/JOUEUR

Nom :		Photo : 
Prénom :		
Surnom :		
Date de naissance :		
Date de décès :		

Nationalité :	
----------------------	--

Poste :	
----------------	--

Carrière :

Clubs :	
Années	Club


Équipe nationale :			
Année	Pays	Nombre de sélections	Nombre de buts

Notice biographique

Remarques

Les pages suivantes montrent ce que serait, par exemple, la fiche d'Oskar Rohr.

FICHE DE JOUEUSE/JOUEUR

Nom :	ROHR	 © FC Bayern Archiv
Prénom :	Oskar	
Surnom :	Ossi	
Date de naissance :	24 mars 1912	
Date de décès :	08 novembre 1988	

Nationalité :	allemande
----------------------	-----------

Poste :	attaquant
----------------	-----------

Carrière :

Clubs :	
Années	Club
1930–1933	Bayern Munich (Allemagne)
1933–1934	Grasshoppers Zurich (Suisse)
1934–1940	Racing Club Strasbourg (France)
1940–1941	FC Sète (France)
1945	VfR Mannheim (Allemagne)
1946	TSV Schwaben Augsburg (Allemagne)
1947–1948	FK Pirmasens (Allemagne)
1948–1949	SV Waldhof Mannheim (Allemagne)

Équipe nationale :			
Année	Pays	Nombre de sélections	Nombre de buts
1932–1933	Allemagne	4	5

Notice biographique

1. Les débuts

Oskar Rohr naît en 1912 à Mannheim. Il est le dernier enfant d'une fratrie de six. Il commence à jouer au football dans les sections jeunesse du Phönix Mannheim puis du VfR Mannheim avant de faire ses débuts en seniors dans ce dernier club, avec l'entraîneur Richard Kohn, surnommé « Dombi ».

En 1930, Dombi est engagé par le président du Bayern Munich, Kurt Landauer, et propose à Oskar Rohr de le suivre. Au cours de la saison 1931/32, le Bayern se qualifie pour la phase finale du championnat, et remporte le titre national le 12 juin 1932 à Nuremberg contre l'Eintracht Frankfurt. Oskar Rohr marque le penalty qui ouvre le score.



Le penalty marqué par Oskar Rohr.

© FC Bayern Archiv

La même année, il fait ses débuts en équipe nationale. Le 19 mars 1933, il marque 2 buts à Berlin lors d'un match amical contre l'équipe de France (score finale : 3-3). C'est la dernière fois qu'il porte le maillot de l'équipe d'Allemagne.

2. L'exil

Suite à l'arrivée au pouvoir des nazis en janvier 1933, Kurt Landauer et Richard Kohn, d'origine juive, doivent quitter leurs fonctions et le Bayern périclité. Oskar Rohr, désireux de passer professionnel (à une époque où le championnat allemand est amateur) choisit de partir en Suisse, où il joue pendant une saison aux Grasshoppers de Zurich.

En octobre 1934, il rejoint la France et le Racing Club de Strasbourg, qui vient d'être promu en première division. Au cours de sa première saison, il marque 20 buts en 22 matchs. Avec 118 buts inscrits en championnat entre 1934 et 1939, il reste à ce jour l'attaquant le plus prolifique de toute l'histoire du Racing.

3. La guerre

En septembre 1939, suite à la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, l'Alsace est évacuée et Oskar Rohr se retrouve dans le Sud-Ouest de la France, dans le Périgord. En février 1940, il s'engage dans la Légion étrangère française.

L'armistice est signé le 22 juin 1940. En octobre, Oskar Rohr rejoint le FC Sète, en zone non-occupée. Cependant, en 1942, la police française l'arrête pour une raison non élucidée. Il est extradé en Allemagne, où il est enfermé dans le camp de concentration de Kislau, près de Karlsruhe, avant d'être envoyé comme soldat sur le front de l'Est.



4^e de couverture du roman graphique *Ossi, une vie pour le football*

© *Ossi: Une vie pour le foot*. Julian Voloj/Marcin Podolec. Steinkis. 2019

Blessé, il est rapatrié en Allemagne – on rapporte qu’il aurait été reconnu comme l’ancien attaquant du Bayern.

4. L’après-guerre

À partir de 1945, Oskar Rohr reprend son activité de footballeur et joue dans plusieurs clubs en Ligue régionale Sud et Sud-Ouest. En 1949, il met un terme à sa carrière sportive.

Oskar Rohr est le grand-oncle de l’ancien joueur et entraîneur Gernot Rohr.

Remarque

Dans le cadre d’un projet de formation citoyenne, le parcours d’Oskar Rohr permet d’aborder les thèmes suivants :

- les liens entre la politique et le sport ;
- l’impact social du totalitarisme et de la guerre ;
- le racisme et l’antisémitisme ;
- les relations entre la France et l’Allemagne ;
- la question du professionnalisme dans le football.

Dans le cas d'une rencontre franco-allemande en tiers-lieu

La biographie d'Oskar Rohr peut être au cœur de rencontres basées à Munich ou à Strasbourg, puisqu'il a joué pendant plusieurs années dans les clubs de ces deux villes. En revanche, lorsque la rencontre a lieu dans une autre ville, d'autres biographies en lien avec le club local peuvent et doivent être abordées. Deux critères principaux peuvent intervenir dans leur choix :

la joueuse/le joueur a un parcours franco-allemand. Dans le domaine du football masculin, un certain nombre de joueurs allemands ont évolué dans le championnat français (Walter Kaiser au Stade Rennais de 1930 à 1938 ; Paul-Ferdinand Heidkamp au SC Bastia de 1973 à 1976 ; Gernot Rohr, déjà cité, aux Girondins de Bordeaux entre 1977 et 1989 ; Karl-Heinz Förster à l'Olympique de Marseille de 1986 à 1990 ; Klaus Allofs à l'Olympique de Marseille puis aux Girondins de Bordeaux de 1987 à 1990 ; puis, depuis les années 1990, Rudi Völler (OM), Jürgen Klinsmann, Benjamin Henrichs et Rudi Volland (AS Monaco), Julian Draxler, Eric-Maxim Choupo-Moting et Thilo Kehrer (PSG), etc.) et un certain nombre de joueurs français ont évolué ou évoluent dans le championnat allemand, tels que Gilbert Gress au VfB Stuttgart de 1966 à 1971 ; Didier Six, également au VfB Stuttgart, de 1981 à 1983 ; puis, depuis les années 1990, Jean-Pierre Papin, Bixente Lizarazu, Willy Sagnol, Frank Ribéry (tous au Bayern Munich), Johann Micoud, Valérien Ismaël (Werder Brême), et plus récemment, voire actuellement, Kingsley Coman, Corentin Tolisso, Dayot Upamecano, Benjamin Pavard, Lucas Hernandez, Mathys Tel (tous au Bayern Munich), Christopher Nkunku, Mohamed Simakan, Castello Lukabekio, El Chadaille Bitshiabu (tous au RB Leipzig), Enzo Millot, Serhou Guirassy, Anthony Rouault, Dan-Axel Zagadou (VfB Stuttgart), Frank Honorat, Marcus Thuram (Borussia Mönchengladbach), Randal Kolo Muani, Junior Dina Ebimbe (Eintracht Frankfurt), Ousmane Dembélé (Borussia Dortmund), Anthony Losilla (VfL Bochum), Kiliann Sildillia (SC Freiburg), Amine Adli (Bayer Leverkusen), Maxence Lacroix (VfL Wolfsburg), etc.

la joueuse/le joueur a un parcours qui se prête à une comparaison entre la France et l'Allemagne, que ce soit dans le champ sportif ou dans le champ politique. Si un accent est mis sur la question du racisme, il peut être intéressant, par exemple, de se pencher sur les biographies des premiers joueurs d'origine africaine à avoir porté le maillot de leur équipe nationale. Le fait que Raoul Diagne, en France, ait été sélectionné en 1931 et que Gerald Asamoah, en Allemagne, ait été sélectionné en 2001, soit 70 ans plus tard, ouvre une réflexion intéressante sur l'histoire des deux sociétés. Dans ce cas, il ne s'agit évidemment pas de porter un jugement sur la France et l'Allemagne, mais d'identifier des différences de nature historique (colonisation) et juridique (droit du sol/droit du sang).

HISTOIRE D'UN CLUB

Dans le modèle des cercles concentriques, l'histoire d'une joueuse/d'un joueur est englobée dans l'histoire d'un club auquel elle/il a appartenu. Cette étape sur le chemin qui va du particulier au général permet d'élargir sa vision du football et de la citoyenneté en abordant une histoire collective, une histoire où les parcours individuels s'entremêlent pour tisser une trame qui représente davantage que leur somme. Les supporters, qui soutiennent une équipe au fil des années et des décennies malgré un effectif en perpétuel renouvellement, le savent mieux que quiconque.

Les activités suivantes permettent d'explorer avec un groupe de jeunes l'histoire d'un club.

1. Visite d'un stade et/ou d'un musée

L'histoire de chaque club est liée à un ou plusieurs lieux emblématiques, au premier rang desquels se trouvent les stades de la ville où il a joué. La visite d'un stade est toujours un événement marquant pour les participantes et participants. En parcourant des travées et, quand c'est possible, en foulant une pelouse sur laquelle ont joué des légendes, ils ont une occasion unique d'appréhender l'histoire avec leurs cinq sens.

À Munich, le groupe franco-allemand a visité les locaux et les installations de l'*Olympiastadion* (stade construit pour les Jeux Olympiques de 1972 où le Bayern Munich a joué jusqu'en 2005), avant de faire une promenade insolite sur son toit.



Promenade sur le toit de l'*Olympiastadion*

Au cours de la même rencontre était programmée une visite du stade actuel du club, l'*Allianz Arena*, à l'occasion d'un match de 1. Bundesliga – la première division du championnat allemand.

L'*Allianz Arena* abrite un musée dédié à l'histoire du club de sa fondation à nos jours : le FC Bayern Museum (<https://fcbayern.com/museum/fr>). Sur une surface de 3000 m², une exposition permanente et des expositions temporaires retracent l'épopée du Bayern à travers des objets (trophées, maillots, etc.) et des archives audio-visuelles.

L'exploration d'un musée peut se faire de différentes façons, en fonction du groupe cible et des objectifs pédagogiques de l'équipe. Elle peut prendre la forme :

- d'une **visite guidée**, prise en charge par une conférencière ou un conférencier professionnel ;
- d'une **visite interactive**, prise en charge par les jeunes eux-mêmes.

Dans ce deuxième cas, les participantes et participants forment des petits groupes qui se voient attribuer différentes parties de l'exposition (soit différentes périodes de l'histoire du club, lorsque l'exposition est organisée selon un ordre chronologique). Ils prennent connaissance des panneaux explicatifs et des ressources documentaires, puis ils préparent une présentation synthétique à l'intention des autres petits groupes. Cette méthode nécessite du temps (et requiert l'autorisation du personnel du musée), mais elle favorise la dynamique de groupe et l'appropriation des savoirs.

Bien entendu, tous les clubs de football ne disposent pas de leur propre musée. Si c'est le cas d'un certain nombre de clubs allemands (par exemple le Borussia Dortmund, le Wuseum du Werder Brême, etc.), la tendance est plus récente du côté des clubs français. Si l'AS Saint-Étienne a inauguré en 2013 son « Musée des Verts », la majorité des clubs de Ligue 1 ne proposent pas d'exposition permanente. L'équipe doit alors rechercher des ressources auprès des historiens locaux ou des archives municipales. Il est aussi possible de demander au groupe de concevoir le plan d'un musée imaginaire.

2. Rencontre avec une historienne/un historien

Le sport peut être considéré comme un objet d'histoire, et de nombreux travaux sont consacrés à la thématique du football. L'intervention d'une historienne ou d'un historien qui a étudié l'histoire d'un club en particulier peut enrichir (ou si nécessaire remplacer) la visite d'une exposition. Dans ce cadre, l'exposé des faits est important, mais leur analyse au regard des enjeux socio-politiques l'est tout autant. Comment le club s'est-il développé depuis sa fondation ? En quoi ses mutations correspondent-elles à celle de l'ensemble de la société ? De quelle façon des événements sportifs – une victoire, une défaite, un incident, etc. – peuvent-ils « résonner » dans la sphère extra-sportive ?

3. Étude d'archives

Comme l'histoire d'une joueuse ou d'un joueur, l'histoire d'un club peut être explorée à partir d'archives. Les participantes et participants sont alors invités, dans le cadre d'un atelier participatif, à examiner des objets ou des documents afin de reconstituer l'épopée du club en question – de ses aspects les plus lumineux aux plus sombres.

À la différence d'une joueuse ou d'un joueur, dont la carrière, en règle générale, n'excède pas une quinzaine d'années, un club a une histoire qui court sur des décennies. Le Bayern Munich, par exemple, existe depuis 1900. Son histoire épouse donc celle du XXe siècle et celle du début du XXIe siècle. Cela ne signifie pas que les jeunes doivent travailler sur une période aussi longue – le risque serait alors de se perdre dans une profusion de détails. En revanche, cette temporalité permet d'élargir le spectre des thématiques et, si besoin, de comparer différentes époques. D'un point de vue sportif comme d'un point de vue social ou économique, le Bayern d'Oskar Rohr (celui des années 1930) n'est pas tout à fait le même que le Bayern de Franz Beckenbauer (celui des années 1970), ni le même que le Bayern de Thomas Müller (celui des années 2010), etc.

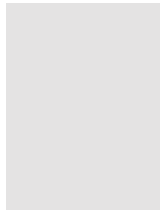


L'équipe du FC Bayern en 1932 (détail)

©: FC Bayern Archiv

Afin d'encadrer les recherches du groupe, l'équipe peut proposer des documents types, comme par exemple une fiche de club vierge ou lacunaire qui devra être remplie au fil des activités.

FICHE DE CLUB

Nom :		
Nom complet :		
Siège :		
Fondation :		

Logo :

Couleurs :	
-------------------	--

Principaux stades:	
Nom	Années

Palmarès :		
Titre	Nombre	Années

Joueuses et joueurs emblématiques


Entraîneuses et entraîneurs emblématiques

Histoire

Remarques

Les pages suivantes montrent ce que serait, par exemple, la fiche du Bayern Munich.

FICHE DE CLUB

Nom :	BAYERN MUNICH	
Nom complet :	Fußball-Club Bayern München e.V.	
Siège :	Munich (ALLEMAGNE)	
Fondation :	27 Février 1900	

Couleurs :	Rouge et blanc
-------------------	----------------

Principaux stades:	
Nom	Années
Grünwälder Stadion	1925–1972
Olympiastadion	1972–2005
Allianz Arena	Depuis 2005

Palmarès :		
Titre	Nombre	Années
Vainqueur du championnat d'Allemagne	32	1932, 1969, 1972, 1973, 1974, 1980, 1981, 1985, 1986, 1987, 1989, 1990, 1994, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2005, 2006, 2008, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022
Vainqueur de la Coupe d'Allemagne	20	1957, 1966, 1967, 1969, 1971, 1982, 1984, 1986, 1998, 2000, 2003, 2005, 2006, 2008, 2010, 2013, 2014, 2016, 2019, 2020
Vainqueur de la Supercoupe d'Allemagne ¹	9	1987, 1990, 2010, 2012, 2016, 2017, 2018, 2020, 2021
Vainqueur de la Coupe de la Ligue	6	1997, 1998, 1999, 2000, 2004, 2007
Vainqueur de la Coupe des clubs champions / Ligue des champions	6	1974, 1975, 1976, 2001, 2013, 2020
Vainqueur de la Coupe de l'UEFA / Ligue Europa	1	1996
Vainqueur de la Supercoupe de l'UEFA ²	2	2013, 2020
Vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe	1	1967
Vainqueur de la Coupe intercontinentale ³	2	1976, 2001
Vainqueur de la coupe du monde des clubs ⁴	2	2013, 2020

¹ compétition qui oppose périodiquement le vainqueur du championnat d'Allemagne de football au vainqueur de la Coupe d'Allemagne.

² compétition qui opposait le vainqueur de la Coupe des clubs champions à celui de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Depuis 1999, elle oppose le vainqueur de la Ligue des champions à celui de la Coupe de l'UEFA/Ligue Europa.

³ compétition qui opposait jusqu'en 2004 le vainqueur de la Coupe des clubs champions européens à celui de la Copa Libertadores, équivalent de la Ligue des champions en Amérique du Sud.

⁴ compétition qui oppose les champions continentaux des six confédérations de football.

Joueurs emblématiques

Sepp Maier (1962–1979), Franz Beckenbauer (1964–1977), Gerd Müller (1964–1979), Uli Hoeneß (1970–1978), Paul Breitner (1970–1974 puis 1978–1983), Karl-Heinz Rummenigge (1974–1984), Lothar Matthäus (1984–1988 puis 1992–2000), Oliver Kahn (1994–2008), Bixente Lizarazu (1997–2004 puis 2005–2006), Bastian Schweinsteiger (2002–2015), etc.

Entraîneurs emblématiques

Udo Lattek (1970–1975 puis 1983–1987), Jupp Heynkes (1987–1991, 2009, 2011–2013 puis 2017–2018), Pep Guardiola (2013–2016), etc.

Histoire

L'histoire du Bayern Munich depuis sa fondation en 1900 est d'une richesse extraordinaire et son exposé détaillé dépasserait le cadre de ce document. Si le club accède véritablement à l'élite du football allemand et européen au cours des années 1960 et 1970 (pour ne plus la quitter), nous privilégierons ici un aperçu des années 1930 et 1940, puisque ce sont celles pendant lesquelles Oskar Rohr a été en activité.

1. Champion d'Allemagne

Quand Oskar Rohr rejoint les rangs du Bayern Munich, le football professionnel n'existe pas encore en Allemagne. Même au plus haut niveau, les joueurs sont donc tous des amateurs. Les clubs s'affrontent d'abord dans le cadre de championnats régionaux, puis les vainqueurs accèdent à une phase finale à l'issue de laquelle est couronné le champion national. Ce système, mis en place par la fédération allemande de football (le DFB) en 1902–1903, perdurera jusqu'à la création de la Bundesliga, 60 ans plus tard.

C'est dans ce cadre que le Bayern Munich devient champion d'Allemagne en 1932 en battant en finale l'Eintracht Francfort sur le score de 2-0 au Franken-Stadion de Nuremberg. Les deux buteurs sont Oskar Rohr et Franz Krumm.

2. Le national-socialisme au pouvoir

L'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler et des Nazis, le 30 janvier 1933, marque un coup d'arrêt à l'essor du club. En effet, plusieurs de ses cadres, d'origine juive, sont victimes des mesures antisémites prises par le nouveau régime et doivent quitter leurs fonctions. On peut citer le président, Kurt Landauer, l'entraîneur, Richard Kohn, dit « Little Dombi », ou encore le responsable des équipes de jeunes, Otto Beer.

Le Bayern n'en reste pas moins, aux yeux du pouvoir nazi, un « club juif » - à la différence de son rival historique, le TSV Munich 1860. Tombé en disgrâce, le club s'enfonce dans les profondeurs du classement. Plusieurs de ses joueurs figurent toutefois dans l'équipe qui représente l'Allemagne aux Jeux Olympiques de Berlin de 1936.

3. La Seconde guerre mondiale

Au cours du conflit, la plupart des joueurs du Bayern sont envoyés sur le front comme soldats. Certains d'entre eux sont tués au combat, comme par exemple Franz Krumm, le buteur de la finale de 1932. Kurt Landauer, qui s'est exilé en Suisse après un séjour au camp de Dachau en 1938, reviendra à Munich en 1947 et retrouvera son poste de président.

Remarques

Si la période 1933–1945 permet d’aborder avec les participantes et participants les thèmes du totalitarisme et la guerre, d’autres aspects de l’histoire du club ouvrent d’autres perspectives tout aussi intéressantes dans le cadre d’une formation citoyenne.

La question de l’égalité hommes-femmes peut être traitée à travers l’exemple du football féminin. L’équipe féminine du Bayern Munich a été fondée en 1970. Elle a remporté 5 fois le championnat d’Allemagne (en 1976, 2015, 2016, 2021 et 2023) et 1 fois la Coupe d’Allemagne (en 2012). Ce bilan sportif est à inscrire dans le contexte social et politique d’une époque où la condition des femmes est devenue une question majeure. L’audience du football féminin et la rémunération des joueuses ne reflètent-elles pas une situation qui dépasse largement la sphère sportive ?

Dans un autre domaine, le fait que le stade actuel du Bayern Munich, l’Allianz Arena, porte le nom d’une entreprise (Allianz est le premier groupe d’assurances européen) pose la question du sponsoring et, plus globalement, de la place de l’argent dans le football professionnel. Comment les pratiques ont-elles évolué en Allemagne depuis 1900, et plus spécifiquement depuis l’introduction du professionnalisme en 1963 ? Comment concilier les valeurs traditionnelles du sport et des enjeux économiques qui font de chaque club un produit, voire une marque ?

Il est même possible d’aborder le football et son histoire sous l’angle écologique, en examinant par exemple le merchandising d’un club ou les déplacements de son équipe. Dans quel pays et en quelle matière sont fabriqués les maillots vendus dans la boutique ? Quel est le bilan carbone d’un match Hertha Berlin-Bayern Munich ? Dans quelle mesure le football, qui se pratique sur une pelouse, doit-il et peut-il devenir plus vert ?

Autant de questions qui, loin de diminuer l’intérêt que suscite le football, doivent l’enrichir d’une dimension réflexive.

Dans le cas d'une rencontre franco-allemande en tiers-lieu

Il existe plusieurs façons d'explorer la dimension franco-allemande d'un club et de son histoire. Comme indiqué dans le chapitre consacré à l'histoire d'une joueuse/d'un joueur, il est possible de se pencher sur des parcours individuels qui relient la France et l'Allemagne. Dans le cas du Bayern Munich, il peut s'agir :

27 de joueuses/de joueurs de nationalité française qui portent ou ont porté les couleurs du club : Frank Ribéry, Willy Sagnol, Bixente Lizarazu, Kingsley Coman, Benjamin Pavard ou encore, dans la section féminine, Viviane Asseyi ;

de joueurs qui sont passés par le club avant de rejoindre le championnat de France : Oskar Rohr (Racing Club de Strasbourg), Gernot Rohr (Girondins de Bordeaux), Jérôme Boateng (Olympique Lyonnais) ou, en D1 féminine, Sara Däbritz (Paris Saint-Germain).

Cependant, il est aussi intéressant d'évoquer l'histoire franco-allemande du club lui-même, notamment dans le cadre de compétitions européennes. Ainsi, s'il existe un match du Bayern Munich qui reste ancré dans la mémoire collective française, c'est celui qui l'a opposé à l'AS Saint-Étienne en finale de la Coupe des clubs champions, le 12 mai 1976 à Glasgow.

Le résultat final (victoire du Bayern sur le score de 1 à 0) est ici moins important que la dramaturgie de la rencontre. De nombreux supporters français affirment encore aujourd'hui que l'ASSE aurait dû remporter la victoire, d'une part en raison de sa domination sur le terrain, d'autre part en raison... de la forme des montants des buts du Hampden Park. En effet, ces montants étaient carrés, alors que la plupart des stades européens étaient alors équipés de montants ronds. Le fait que deux frappes stéphanoises, en première période, aient été repoussés par la barre munichoise suffit à certains pour prétendre que le résultat aurait été différents avec des montants ronds – sans pouvoir prouver que le ballon serait vraiment entré dans le but de Sepp Meier. Ce moment est entré dans la mémoire collective française comme « la légende des poteaux carrés ».

Au-delà de l'anecdote, cet épisode et le sentiment d'injustice qu'il a fait naître posent une série de questions : doit-on mériter une victoire ? Peut-on célébrer une défaite ? Le souvenir d'un tel événement nourrit-il une mémoire commune autour de laquelle les anciens adversaires peuvent communier, ou entretient-elle au contraire une rivalité acrimonieuse ?

Par ailleurs, un arrêt sur image sur ce match du 12 mai 1976 permet de comparer le passé et le présent, et de mesurer les mutations qu'a connu le football professionnel en quatre décennies. Si on examine la composition des équipes, on constate par exemple que, lors de la finale de 1976, l'équipe de Munich comptait un joueur étranger (le défenseur danois Johnny Hansen) tandis que l'équipe de Saint-Étienne en comptait deux (le gardien yougoslave Ivan Ćurković et le défenseur argentin Osvaldo Piazza).

Lors des derniers matchs de championnat disputés par chaque équipe au moment de la rédaction de ce texte, en 2023, on a pu voir sur le terrain :

dans l'équipe de l'AS Saint-Étienne : 1 Péruvien, 1 Brésilien, 1 Gabonais, 2 Camerounais et 2 Maliens ;

dans l'équipe du Bayern Munich : 1 Canadien, 1 Camerounais, 1 Polonais, 1 Autrichien, 1 Espagnol et... 5 Français !

Cette comparaison montre de façon concrète l'internationalisation du football qui a accompagné la mondialisation de l'économie. Cette évolution est-elle plutôt positive ou plutôt négative ? Témoigne-t-elle d'une ouverture culturelle et d'une mixité où le talent prime sur l'origine, ou témoigne-t-elle d'une perte d'ancrage local, d'une économie hors-sol où les clubs ne sont plus que des entreprises et les joueurs des mercenaires ? La question est ouverte mais dans tous les cas, elle est passionnante.

HISTOIRE D'UNE VILLE

En règle générale, l'histoire d'un club est indissociable de l'histoire de la ville où se trouve son siège. Les activités consacrées à la découverte de la ville répondent à deux objectifs principaux :

- comprendre les liens qui unissent le football et l'histoire à l'échelon local, en situant le parcours sportif d'un club dans un contexte social et politique donné (à titre d'exemple : l'histoire du *Red Star* de Saint-Ouen, au nord de Paris, prend toute sa signification quand on connaît celle de la banlieue populaire où il est implanté et dont il constitue, d'une certaine façon, un symbole) ;
- connaître l'histoire nationale et européenne à travers les traces concrètes qu'elle a laissées dans un quartier, sur une place, dans une rue. De cette façon, l'Histoire avec un grand « H » sort des livres et des musées pour s'inscrire dans le paysage urbain.

Lorsque le projet implique pour les jeunes une expérience de mobilité (rencontre en tiers-lieu ou échange scolaire), ces activités leur permettent aussi, tout simplement, d'explorer la ville qui les accueille de façon plus approfondie qu'au cours d'un simple « quartier libre ».

1. Visite des quartiers de la ville

Cette visite peut prendre différentes formes, en fonction de la ville, des acteurs locaux et des objectifs pédagogiques.

- a. Il peut s'agir d'une **visite guidée**, prise en charge par des intervenantes ou intervenants extérieurs – qu'il s'agisse de guides professionnels ou bénévoles. Dans ce cas, il est intéressant de recourir à des structures qui proposent des visites « alternatives » ne se limitant pas aux curiosités des circuits touristiques standardisés. L'idéal est de pouvoir commander une visite sur mesure qui intègre certains éléments du projet, par exemple le football et/ou les relations franco-allemandes. Cependant, tous les prestataires n'ont pas la possibilité de s'adapter à des demandes aussi spécifiques.

Lors d'une rencontre franco-allemande à Munich, il a été fait appel à des bénévoles de la *Kurt-Landauer-Stiftung e.V.* (Fondation Kurt Landauer), fondée en hommage à l'ancien président du Bayern Munich. Cette fondation, animée par

des supporters, développe notamment des projets dans le domaine de l'histoire et de la mémoire : création de monuments, pose de plaques, entretien de tombes de personnalités liées au club, etc. Elle peut donc apporter des informations sur des lieux de la ville associés au football et à son histoire.

- b. il peut s'agir d'un **rallye** préparé par l'équipe dans différents quartiers de la ville. Les participantes et participants, divisés en sous-groupes de 4 à 6 personnes, se voient attribuer un parcours en plusieurs étapes au cours duquel ils doivent accomplir les tâches ou répondre à des questions. Dans ce cas, le but est d'identifier dans l'environnement local des traces du passé, qu'elles appartiennent à la mémoire officielle (un nom de rue, un monument aux morts, etc.) ou officieuse (un bâtiment ancien, une vieille enseigne, etc.).

Le principe est que les différents sous-groupes explorent différents quartiers puis rendent compte de leurs découvertes au cours d'une restitution en plénière. Un parcours dans le quartier de l'Université Louis-et-Maximilien, à Munich, peut par exemple intégrer le monument consacré aux résistants Hans et Sophie Scholl de l'organisation *Die Weiße Rose* (La Rose Blanche), symbole de la résistance au nazisme.

Cependant, il est important que les parcours proposés n'offrent pas une vision figée, « muséifiée » de la ville. Il est ainsi possible de montrer comment le paysage urbain s'est transformé, par exemple en fournissant une photo d'archive ou une carte postale ancienne et en demandant aux jeunes de dessiner ou de photographier le même lieu sous sa forme actuelle. Il est également possible de les inviter à interroger des habitantes et habitants de différentes générations pour connaître leur point de vue.

- c. Quand le groupe (ou, dans le cadre d'un échange scolaire, une partie du groupe) est originaire de la ville, il est possible de proposer une **visite participative** mise en œuvre par les jeunes eux-mêmes. Chaque sous-groupe doit alors élaborer un parcours à l'intention des autres sous-groupes au sein d'un périmètre donné.

Les outils numériques, notamment certaines applications pour smartphone, peuvent être des atouts dans ce type d'activité. La géolocalisation, l'utilisation de liens, l'insertion

tion de sons ou d'images, etc. peuvent en effet contribuer à faire de la visite une expérience à la fois plus ludique et plus riche.

2. Visite d'un mémorial

Par-delà les traces de l'histoire dans l'environnement urbain, il arrive que la ville ou ses environs accueillent un **mémorial**. Un mémorial est une institution consacrée à l'histoire et à la mémoire d'un événement, situé la plupart du temps sur le site qui en a été le théâtre. Il est souvent constitué de vestiges, d'un espace de commémoration (monument) et d'un espace d'exposition (musée). De nombreux mémoriaux disposent d'une équipe pédagogique et proposent aux groupes des visites guidées ou des ateliers thématiques.

Une visite du mémorial de Dachau a ainsi été mise au programme de la rencontre franco-allemande organisée à Munich. Situé à une vingtaine de kilomètres de la ville, le camp de Dachau a été le premier camp de concentration de sa catégorie mis en place par le régime national-socialiste en mars 1933. Si les déportés sont, dans un premier temps, des opposants politiques, ils représentent ensuite la plupart des groupes ciblés par le régime : Juifs, Tsiganes, homosexuels, etc. Le camp est libéré en avril 1945 par l'armée américaine. On estime à plus de 30 000 le nombre de personnes qui y ont trouvé la mort.

Outre Kurt Landauer, mentionné plus haut, ont notamment été détenus à Dachau : Robert Antelme (écrivain), Martin Niemöller (théologien), Marcel Muller (footballeur du FC Metz), Vladek Spiegelman (père d'Art Spiegelman, auteur du roman graphique *Maus*), etc.

S'il est recommandé de s'appuyer sur l'équipe pédagogique du mémorial, il est important d'articuler autant que possible la visite du site aux autres activités du programme. Cela implique de :

prévoir un temps de préparation au cours duquel l'équipe présente au groupe le lieu et son histoire ainsi que les objectifs de la visite. Il ne s'agit pas de proposer un cours d'histoire, mais d'apporter des éléments de contexte permettant aux jeunes de savoir où ils se rendent et pourquoi.

tisser des liens entre les différents aspects du projet (football, bande dessinée, relations franco-allemandes, etc.) et la visite du mémorial, par exemple en s'appuyant sur le récit d'un déporté français, ou sur le parcours de Kurt Landauer.

dans le cas d'une rencontre franco-allemande, privilégier une expérience partagée et une découverte commune du site. La scission en groupes mononationaux permet à chacune et chacun de bénéficier d'une visite guidée dans sa propre langue, sans recourir à une traduction, mais ce choix limite la possibilité de croiser les regards sur l'histoire.

prévoir un temps de bilan avec l'ensemble du groupe, si possible un autre jour : il est possible de programmer un temps d'échange sur place et/ou à l'issue de la visite, mais la découverte d'un lieu de mémoire a une dimension émotionnelle qui, à court terme, peut être un frein à la réflexion. Revenir sur l'activité ne serait-ce que le lendemain permet aux jeunes de prendre la distance nécessaire à un dialogue serein.

Dans le cas d'une rencontre franco-allemande en tiers-lieu

Il peut être intéressant d'apporter à la découverte d'une ville une dimension franco-allemande en abordant avec le groupe des éléments relatifs à la culture du pays partenaire.

À Munich, par exemple, il est possible de prévoir une visite de l'Institut Français, dont le but est de promouvoir la langue et la culture françaises. Il est également possible de s'appuyer sur le jumelage qui existe depuis 1964 entre la Ville de Munich et la Ville de Bordeaux.

Dans le cas d'un échange scolaire, qui a lieu selon les directives de l'OFAJ dans les villes d'origine des deux classes, les participants et participants « locaux » peuvent avoir un rôle particulièrement actif dans la présentation de leur ville et de son histoire.

HISTOIRE D'UN PAYS/HISTOIRE DE L'EUROPE

Le dernier des cercles de l'histoire permet de passer de l'échelle locale à l'échelle globale, en abordant cette fois les enjeux nationaux et européens.

- Dans le domaine du **football**, c'est l'occasion de se pencher sur l'histoire des équipes nationales et sur leur parcours dans des compétitions internationales telles que la Coupe d'Europe ou la Coupe du Monde.
- Dans le domaine de la **citoyenneté**, c'est l'occasion d'interroger la notion d'identité, d'une part dans le champ de la société et d'autre part dans le champ de la *nation*. Dans le champ de la société, par exemple, quels rapports entretiennent les groupes majoritaires et les groupes minoritaires (qu'ils soient sociaux, politiques, religieux, sexuels, etc.) ? Dans le champ de la nation, où se situe la frontière entre patriotisme et nationalisme ?

L'objectif du projet **Une-deux//Doppelpass** est de montrer comment le football peut être un reflet, voire un révélateur de phénomènes d'ordre social et/ou politique. Parfois considéré comme un « opium du peuple », un simple divertissement qui détournerait l'attention de questions plus essentielles, le football est en réalité un sujet d'étude qui permet de parler, au fond, de tout le reste.

Les activités suivantes permettent d'explorer avec un groupe de jeunes l'histoire d'un pays.

1. Atelier sur les discriminations

Sur le terrain comme en tribune, le stade est un espace social où peuvent s'exprimer aussi bien la fraternité que le sexisme, la racisme, l'antisémitisme ou l'homophobie.

Un atelier sur le thème des discriminations peut se dérouler en quatre étapes :

1. Les participantes et participants forment des petits groupes de 4 à 6 personnes et reçoivent des photographies représentant des symboles ou des banderoles arborés au cours de matchs de football. Ils doivent indiquer en quoi ce sont des signes d'hostilité ou au contraire de solidarité à l'égard d'une minorité donnée.

2. Les résultats des travaux en petits groupes sont partagés en grand groupe et donnent lieu à une discussion : quels peuvent être les critères de discrimination (âge, sexe, origine, handicap, orientation sexuelle, etc.) ? Quelles formes peut prendre un discours discriminatoire (mots, gestes, etc.) ?
3. Les participantes et participants retournent dans leurs petits groupes et sont invités à partager leurs propres expériences. Ont-ils déjà été les témoins ou les victimes de discriminations ? Que s'est-il passé ? Comment ont-ils réagi ?
4. À partir de ces échanges, chaque petit groupe est invité à réaliser une affiche sur le thème de la lutte contre les discriminations dans le domaine du football. Le sujet et la forme sont libres. Lorsque les affiches sont terminées, elles sont présentées aux autres petits groupes.

2. Frises chronologiques parallèles

L'élaboration de frises chronologiques peut être un moyen de mettre en relation l'histoire sportive et l'histoire socio-politique au sein de chaque pays, mais aussi de comparer, dans une perspective interculturelle, les différents récits nationaux. Une activité fondée sur ce principe peut se dérouler de la façon suivante :

1. D'abord, les participantes et participants se réunissent en groupes mononationaux et choisissent ensemble entre 3 et 5 événements marquants dans l'histoire de leur pays, puis entre 3 et 5 événements marquants dans l'histoire de leur équipe nationale de football. Chacun de ces événements est placé sur une frise chronologique. L'équipe d'animation peut décider de limiter le choix à une période de 10, 25 ou 50 ans ou, au contraire, de n'imposer aucun cadre temporel. Il est cependant intéressant de faire débiter la frise au plus tôt aux années 1900, au cours desquelles les équipes nationales de France (1904) et d'Allemagne (1908) ont été créées.
2. Ensuite, les participantes et participants de chaque pays présentent leur frise nationale en montrant, le cas échéant, les rapports qu'entretiennent les hauts faits sportifs avec leur contexte historique (par exemple, en Allemagne, l'année 1990 est à la fois celle du sacre de l'équipe de RFA

en Coupe du Monde et celle de la réunification du pays).

3. Dans le cadre d'une rencontre franco-allemande, les frises nationales peuvent être mises en parallèle afin de faire ressortir les points communs et les différences entre les récits.
4. Enfin, le groupe se livre au même exercice en passant cette fois de l'échelle nationale à l'échelle européenne et inscrit les résultats dans une frise complémentaire (par exemple, les années 1950 voient à la fois la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) puis de la Communauté économique européenne (CEE), et celle de l'UEFA, instance européenne du football).

Afin d'encadrer les recherches du groupe, l'équipe peut proposer des documents types, comme par exemple une fiche d'équipe nationale vierge ou lacunaire qui devra être remplie au fil des activités.

FICHE D'ÉQUIPE NATIONALE

Nom :		Emblème : 
Surnom :		
Confédération :		
Couleurs :		

Meilleur buteur :	
--------------------------	--

Palmarès :		
Titre	Nombre	Années


Joueurs emblématiques

Sélectionneurs emblématiques

Histoire

Remarques

FICHE DE L'ÉQUIPE D'ALLEMAGNE

Nom :	Équipe d'Allemagne	
Surnom :	Die Mannschaft	
Confédération :	UEFA	
Couleurs :	Blanc et noir (ou vert et blanc)	
Meilleur buteur :	Miroslav Klose (71 buts)	

Palmarès :		
Titre	Nombre	Années
Coupe du Monde	4	1954, 1974, 1990, 2014
Championnat d'Europe	3	1972, 1980, 1996
Coupe des confédérations ¹	1	2017

¹ compétition qui a opposé entre 1992 et 2019 les équipes championnes de leur continent respectif

Joueurs emblématiques

Fritz Walter (1940–1958), Uwe Seeler (1954–1970), **Sepp Maier** (1966–1979), **Franz Beckenbauer** (1965–1977), **Gerd Müller** (1966–1974), Günter Netzer (1965–1975), Joachim Streich* (1969–1984), **Uli Hoeneß** (1972–1976), **Paul Breitner** (1971–1982), **Karl-Heinz Rummenigge** (1976–1986), **Lothar Matthäus** (1980–2000), Rudi Völler (1982–1994), **Jürgen Klinsmann** (1987–1998), **Oliver Kahn** (1993–2006), **Miroslav Klose** (2001–2014), **Bastian Schweinsteiger** (2004–2016), **Lukas Podolski** (2004–2017), etc.

Les noms **en gras** sont ceux de joueurs qui ont porté les couleurs du Bayern Munich.

* Joachim Streich a joué dans l'équipe de la RDA.

Sélectionneurs emblématiques

Sepp Herberger (1936–1942 puis 1950–1964), Helmut Schön (1964–1978), Franz Beckenbauer (1984–1990), Berti Vogts (1990–1998), Joachim Löw (2006–2021), etc.

Histoire

Comme dans la fiche du Bayern Munich, nous privilégierons ici un aperçu des années 1930 et 1940, puisque ce sont celles pendant lesquelles Oskar Rohr a été en activité.

1. La République de Weimar

En 1930, l'équipe d'Allemagne de football existe depuis 22 ans (son premier match officiel a eu lieu contre la Suisse le 5 avril 1908). Si la sélection des joueurs est parfois rendue complexe par l'absence de championnat national unifié, c'est pour des raisons extra-sportives, probablement liées aux distances à parcourir, que l'équipe renonce à participer à la Coupe du Monde de 1930 en Uruguay.

C'est le 15 mars 1931 qu'a lieu le premier match France-Allemagne de l'histoire, au stade de Colombes. Il est remporté 1-0 par la France. Les deux équipes nationales ne se sont pas rencontrées plus tôt en raison des tensions politiques qui ont persisté après la Première Guerre mondiale – en particulier du fait de l'occupation de la Rhénanie par l'armée française, laquelle ne prend fin qu'en 1930.

En 1932, Oskar Rohr honore ses premières sélections en équipe nationale et y marque ses premiers buts.

2. La période national-socialiste

Le pouvoir national-socialiste, en place à partir de janvier 1933, restructure les institutions en charge du football en Allemagne. Dans un contexte de remontée des tensions, le premier match à domicile contre la France se tient le 19 mars 1933 (quelques jours avant l'octroi des pleins pouvoirs au chancelier Adolf Hitler). Au cours de cette rencontre, qui se termine sur le score de 3-3, Oskar Rohr inscrit deux nouveaux buts.

En 1934, l'équipe d'Allemagne participe à la Coupe du Monde qui se déroule cette fois dans l'Italie de Benito Mussolini. Battue en demi-finale par la Tchécoslovaquie, elle remporte la troisième place en battant l'Autriche 3-2.

En 1936, Berlin accueille les Jeux Olympiques. Cet événement, qui bénéficie d'une audience mondiale, est largement utilisé par le pouvoir à des fins de propagande. L'équipe nationale de football participe à la compétition mais s'incline 0-2 face à la Norvège. Ce revers, en présence d'Adolf Hitler, entraîne le remplacement du sélectionneur du Reich Otto Nerz par Sepp Herberger.

En 1938, à la suite de l'*Anschluss* (annexion de l'Autriche par l'Allemagne au mois de mars), cinq joueurs autrichiens sont intégrés à l'équipe allemande. Toutefois, l'Allemagne est éliminée dès le premier tour par la Suisse.

Durant cette période, en raison de la politique antisémite du régime, de nombreux joueurs juifs sont exclus des compétitions, tandis que d'anciens internationaux comme Gottfried Fuchs ou Julius Hirsch sont victimes de persécutions (le premier s'exilera en 1937 en France puis au Canada, tandis que le second mourra en déportation en 1943).

3. La Seconde guerre mondiale

Le début de la Seconde guerre mondiale, en septembre 1939, marque un coup d'arrêt pour les compétitions sportives internationales. Les Jeux Olympiques de 1940 sont annulés, comme le sera la Coupe du Monde de football prévue en 1942. Cependant, l'équipe nationale d'Allemagne continue à participer à des matchs contre des pays neutres comme la Suisse ou la Suède. Le 22 novembre 1942 a lieu le dernier match international de l'Allemagne nazie qui se solde par une victoire 5-2 contre la Slovaquie. La même année, l'Allemagne est exclue de la FIFA.

L'équipe nationale allemande ne sera à nouveau autorisée à participer à des rencontres internationales qu'en 1949. Elle disputera son premier match de la période d'après-guerre le 22 novembre 1950, toujours sous la direction de Sepp Herberger. À cette époque, l'Allemagne sera coupée en deux entre RFA et RDA.

Remarques

Comme l'histoire d'un club, l'histoire d'un pays et celle de son équipe nationale permet d'aborder un large spectre de thématiques.

Ainsi, si les exemples présentés plus haut concernent l'équipe masculine d'Allemagne, il peut être intéressant de se pencher sur l'histoire de l'équipe féminine. La décision du DFB (Fédération allemande de football) d'interdire en son sein la pratique du football féminin jusqu'en 1970, au prétexte que ce sport serait « étranger à la nature des femmes » est ainsi représentative de la vision patriarcale qui prévalait alors dans la société ouest-allemande. De la même façon, le premier match officiel de l'équipe féminine de RFA n'a eu lieu qu'en 1982 (contre 1971 pour l'équipe de France). L'équipe féminine de RDA, elle, ne dispute qu'une seule rencontre, en 1989. Suite à la réunification, l'équipe féminine d'Allemagne est devenue l'une des meilleures du monde. À ce jour, elle compte à son palmarès deux Coupes du Monde, huit Championnats d'Europe et un titre olympique.

Dans le cas d'une rencontre franco-allemande en tiers-lieu

Le match de football entre la France et l'Allemagne qui est resté le plus célèbre est sans doute celui qu'on connaît sous le nom de « La Nuit de Séville ».

Le 8 juillet 1982 a eu lieu à Séville la demi-finale de la Coupe du monde qui se déroulait, cette année-là, en Espagne. Plusieurs éléments ont fait de cette confrontation un événement historique :

d'abord, une opposition de styles manifeste entre, d'un côté, le jeu élégant et volontiers offensif de la France et, de l'autre, le jeu plus rigoureux mais aussi plus tactique de la RFA ;

ensuite, le violent choc entre le défenseur français Patrick Battiston et le gardien de but allemand Harald « Toni » Schumacher, à la 56^e minute, qui conduit à l'évacuation du terrain du premier sans que le second soit sanctionné par l'arbitre ;

enfin, une série de retournements de situation (la France mène par exemple 3–1 au cours de la prolongation avec de voir la RFA revenir à 3-3) qui se conclut par la victoire des Allemands aux tirs aux buts.

Au-delà des aspects sportifs de la rencontre, il est intéressant d'analyser les réactions de la presse et du public, en particulier en France. Alors que les deux pays sont engagés depuis plusieurs décennies sur la voie de la réconciliation, l'impact émotionnel de la défaite provoque le retour de stéréotypes sur des Allemands plus ou moins explicitement assimilés aux ennemis de 1939–1945. Les réactions sont parfois si vives que le président François Mitterrand et le chancelier Helmut Schmidt publient un communiqué commun dans le but d'apaiser les esprits. Ce qui n'empêchera pas les joueurs allemands évoluant dans le championnat français, comme Gernot Rohr ou Dieter Müller (Girondins de Bordeaux) de se faire siffler lors de chaque déplacement au cours des mois suivants.

2^e PARTIE : D'UN PAYS À L'AUTRE

Bien que les exemples choisis (à commencer par celui d'Oskar Rohr) soient particulièrement adaptés aux objectifs d'une rencontre internationale, la plupart des activités présentées dans la partie précédente pourraient, en principe, être mises en œuvre dans un cadre mononational. Or, la dimension franco-allemande du projet **Une-deux // Doppelpass** fait partie intégrante de son ADN. L'apprentissage interculturel et linguistique ainsi que la découverte du pays partenaire à travers un échange entre pairs sont des éléments essentiels de son programme pédagogique, au même titre que la formation historique et politique.

Cette deuxième partie est donc consacrée aux aspects du projet qui sont spécifiques aux coopérations internationales, quelle que soit la forme qu'elles prennent (visio-conférence, échange scolaire, rencontre en tiers-lieu, etc.). Afin de fournir aux équipes d'animation les outils dont elles ont besoin, elle comporte deux volets :

Des ressources documentaires

Un mémento sur l'histoire socio-politique du football en France et en Allemagne, des origines à nos jours.

Un mémento sur les rapports entre éducation à la citoyenneté et politische Bildung.

Des fiches méthodologiques

Des activités « brise-glace ».

Des animations linguistiques.

Des exercices interculturels.

Des méthodes d'évaluation.

Bien entendu, la liste des activités ne prétend pas être exhaustive. Des ouvrages de référence proposant des dizaines d'autres méthodes d'animation est disponible dans la bibliographie publiée en annexe. Nous nous sommes bornés à recenser ici quelques exemples d'activités en lien avec les thématiques du projet **Une-deux // Doppelpass**.

MÉMENTO N° 1

L'histoire socio-politique du football en France et en Allemagne

Ce mémento historique s'adresse d'abord aux équipes d'animation à qui il propose, sous une forme aussi synthétique que possible, des points de repères et des clefs de compréhension. Il n'a pas vocation à être transmis tel quel aux participantes et participants. Cependant, les informations qu'il contient peuvent être mises à profit dans le cadre d'activités comme l'étude d'archives personnelles ou la réalisation de frises chronologiques participatives.

1. Avant 1933

1.a Les origines

Le football naît officiellement en Angleterre en 1863. C'est cette année que les premiers clubs se réunissent au sein d'une fédération, *The Football Association*, et définissent des règles communes. Les années 1880 voient ensuite l'apparition du professionnalisme (1885) et la création du premier championnat national (1888).

C'est donc un sport d'importation étrangère qui est introduit en France et en Allemagne à la fin du XIXe siècle. Il est intéressant de noter que les deux pays adoptent à cet égard des stratégies différentes.

En France, les premiers clubs de football, qui se concentrent dans la région parisienne, adoptent des noms anglais comme les *White Rovers*, le *Standard Athletic Club* ou le *Red Star Football Club*. On assiste d'ailleurs au même phénomène dans le domaine du rugby, autre sport d'origine anglaise en cours d'adoption à la même époque. Dans ce contexte, de nombreux termes techniques conservent leur nom d'origine, qu'il s'agisse de *corner*, de *penalty* ou, tout simplement, de *football*.

En Allemagne, où la création d'un État unifié est encore récente (1871), la gymnastique (*das Turnen*), incarne les valeurs nationalistes et fait figure de sport-roi. La concurrence d'une nouvelle discipline en provenance de l'étranger risquant d'être vue d'un mauvais œil, ses promoteurs s'emploient à « germaniser » le football autant que possible. C'est pour-

quoi les premiers clubs allemands portent souvent des noms comme *Germania* (Berlin), *Alemannia* (Aachen) ou *Teutonia* (Hambourg)¹. Selon la même logique, de nombreux termes techniques sont traduits ou adaptés : *Ecke* pour *corner*, *Elfmeter* (« onze mètres ») pour *penalty*, *Fußball* pour *football*, etc.

1.b L'essor du début du siècle

Au cours des années 1900, les créations de clubs se multiplient et la pratique du football s'institutionnalise, notamment à travers la mise en place d'instances nationales.

En Allemagne, le *Deutscher Fußball Bund* (DFB) est fondé en 1900. Cette fédération organise, au cours de la saison 1902–1903, le premier championnat national. Cependant, à cette époque, les clubs disputent d'abord un championnat régional avant que les champions des différentes régions s'affrontent lors d'une phase finale. Particularité allemande, cette organisation régionale perdurera jusqu'à la création d'un championnat fédéral, la *Bundesliga*, en 1963–1964 (en RFA). Pendant toute cette période, les joueurs sont des amateurs.

En France, la Fédération française de football (FFF) n'est fondée qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1919. Soit deux ans après la création d'une Coupe de France, en 1917. Si des compétitions ont lieu dès 1894 dans le cadre de ligues, le championnat de France tel qu'il existe actuellement est créé en 1932, année qui marque le passage au professionnalisme. Il convient de préciser que, pendant les premières décennies du XXe siècle, la Coupe de France est perçue comme plus importante que le championnat.

La création de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), le 21 mai 1904 à Paris, entraîne de fait la création d'équipes nationales. La France fait partie des pays fondateurs de la FIFA. Elle dispute son premier match international contre la Belgique le 1er mai 1904 (3-3). L'Allemagne, de son côté, rejoint la FIFA quelques mois plus tard. Son équipe nationale joue son premier match officiel le 5 avril 1908 (défaite 5-3 contre la Suisse).

¹ D'autres clubs intègrent à leur nom la date de leur fondation, comme le TSV 1860 München ou le FC Schalke 04 (fondé en 1904).

En raison du contexte géopolitique de l'après-guerre et des tensions liées à l'occupation de la Rhénanie par les troupes françaises jusqu'en 1930, la première rencontre entre les deux équipes nationales n'a lieu que le 15 mars 1931 à Colombes (France). La France gagne sur le score de 1-0.

1.c Développement et diversification

En France, à ses débuts, le football est d'abord une pratique élitiste. Les premiers clubs se trouvent en majorité à Paris ou dans sa banlieue et regroupent des représentants de la bourgeoisie urbaine – même si cette suprématie est mise en question dès la fin du XIXe siècle par des clubs du Nord de la France. Au cours des premières décennies du XXe siècle, le football se démocratise avec l'essor du mouvement associatif et le développement des transports. Cette diversité sociologique s'accompagne d'une diversité géographique. C'est ainsi que, en 1924, la Coupe de France est pour la première fois remportée par une équipe de province : l'Olympique de Marseille.

En Allemagne, les premières associations sportives sont également fondées par des représentants de l'aristocratie et de la bourgeoisie, avant que le football se développe au sein des catégories populaires, en particulier parmi les ouvriers de la Ruhr et les mineurs de la Sarre. Une des raisons de son succès réside dans son accessibilité : ce sport peut être pratiqué dans une cour ou dans la rue, sans forcément nécessiter un matériel coûteux. Si le club le plus ancien, le BFC Germania 1888, est implanté à Berlin, le championnat de 1902–1903 regroupe des équipes de Karlsruhe, Hambourg, Magdebourg, Leipzig et même... Prague.

1.d La place des femmes

Le football féminin, de son côté, se structure en France au lendemain de la Première Guerre mondiale (au cours de laquelle les femmes ont souvent remplacé les hommes partis sur le front, dans les usines comme dans les champs). À l'initiative de la FSFSF (Fédération des sociétés féminines sportives de France), un premier championnat national est organisé en 1919, suivi en 1920 par les débuts d'une équipe de France féminine sur la scène internationale. Cependant, cette pratique reste à l'époque marginale, notamment en raison de préjugés sexistes selon lesquels un sport comme le football ne serait pas adapté aux femmes. En avril 1933, il est d'ailleurs officiellement rayé de la liste des disciplines encadrées par la FSFSF.

En Allemagne, les tentatives de féminiser le football sont plus rares et plus timides encore, l'Angleterre et la France étant, dans ce domaine, montrées comme des exemples à ne pas suivre. On peut noter de courageuses initiatives, comme la fondation en 1930 du *1. Deutschen Damen Fußballclub* à Francfort-sur-le-Main. Cependant, victime de critiques virulentes, le premier club féminin d'Allemagne est dissout au bout d'un an.

2. Entre 1933 et 1945

2.a Les années 1930

En France, où le football professionnel en est encore à ses débuts, la politique sportive connaît une inflexion avec l'arrivée au pouvoir du Front Populaire en 1936. Léo Lagrange, premier sous-secrétariat d'État aux Sports et aux Loisirs, cherche à développer la pratique du sport en France, à la fois pour des motifs sanitaires et en raison d'un déficit dans ce domaine par rapport aux pays voisins. Toutefois, le gouvernement privilégie le sport de masse et la participation du plus grand nombre plutôt que le « sport-spectacle » proposé dans d'immenses stades.

Ce parti pris n'empêche pas la France d'accueillir la Coupe du Monde de 1938, où elle atteint les quarts de finale. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le football s'est imposé dans le pays comme le sport le plus populaire (avec, pendant la saison des courses, le cyclisme sur route).

En Allemagne, l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste a des conséquences importantes sur la pratique du football. D'un point de vue institutionnel, le territoire national est divisé en différentes zones appelées « *Gaue* », auxquelles correspondent, dans le domaine du sport, des « *Gauligen* ». C'est dans ce cadre que se déroule le championnat entre 1933 et 1945, les vainqueurs de chaque *Gauliga* s'affrontant lors d'une phase finale. À cette compétition s'ajoute, à partir de 1935, une coupe d'Allemagne baptisée *Tschammer-Pokal* du nom du Ministre des Sports Hans von Tschammer und Osten.

Dans le même temps, avec la mise en place d'un système totalitaire, le sport est rapidement soumis à l'idéologie du nouveau régime. Les Jeux Olympiques de 1936, qui ont lieu à Berlin, servent de vitrine à la propagande du IIIe Reich, à la fois pour rassurer l'opinion internationale et pour affirmer la prétendue supériorité morale et physique du peuple allemand. L'équipe nationale de football ne dépasse cependant pas les quarts de finale. Par ailleurs, une politique d'exclusion

des Juifs dans tous les secteurs de la société entraîne le bannissement de nombreux athlètes. Dans un premier temps, les sportifs d'origine juive sont contraints de rejoindre des organismes confessionnels, mais à partir de 1938, toute pratique sportive devient pour eux pratiquement impossible. Avec un *Deutscher Fußball Bund* déchu de ses prérogatives par le pouvoir national-socialiste, le football n'échappe pas à ces phénomènes, comme en témoignent les destins individuels de nombreux joueurs et entraîneurs. Il est cependant à noter que, étant donné la diversité sociologique et idéologique des clubs de l'époque, l'application des règles peut différer selon les cas.

En mars 1938, l'Allemagne annexe l'Autriche, ce qui conduit à l'intégration de joueurs autrichiens à l'équipe allemande lors de la Coupe du Monde, au mois de juin de la même année. Cette situation n'empêche pas l'Allemagne d'être éliminée dès les huitièmes de finale. Durant la période de l'annexion, des clubs autrichiens remporteront la phase finale du championnat (en 1941) et la coupe d'Allemagne (en 1938 et 1943).

2.b La Seconde Guerre mondiale

En France, la défaite du printemps 1940 conduit à la partition du pays en plusieurs zones et à l'avènement du régime de Vichy. En juillet, Jean Borotra est nommé au Commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports (CGEGS). Le nouveau gouvernement, autoritaire et conservateur, applique au sport son programme de « redressement national » fondé sur des valeurs traditionnelles. S'il s'attaque au football professionnel, qu'il juge immoral, et interdit le football féminin, il donne plus généralement sa préférence à d'autres disciplines telles que la boxe, l'athlétisme et la natation, et ce pour deux raisons. D'une part, le football, né de la révolution industrielle, reste associé à un milieu urbain que rejettent les partisans d'un retour à la terre. D'autre part, certains dirigeants sont accusés de proximité avec les ennemis du régime (les Juifs, les francs-maçons, les communistes), ce qui fait du football, aux yeux de ses détracteurs, un bastion de « l'Anti-France ».

Sur le plan sportif, la partition du pays et les problèmes socio-économiques liés à l'Occupation rendent l'organisation d'un championnat national erratique jusqu'à la fin de la guerre. En 1942, la France a ainsi trois champions – un pour la zone occupée, un pour la zone non-occupée, un pour la zone interdite. De son côté, l'équipe nationale ne dispute sous le régime de Vichy que deux rencontres, qui se soldent par deux défaites.

En Allemagne, le nombre de Gauligen augmente avec l'annexion de nouveaux territoires (une Gauliga Alsace est par exemple fondée en 1940). Cependant, l'incorporation de nombreux joueurs dans la Wehrmacht, l'armée allemande, et la mobilisation de l'économie nationale au service de l'effort de guerre perturbe les compétitions. À partir de 1942, le championnat se dispute sous la forme de rencontres à élimination directe, tandis que la coupe cesse d'être organisée en 1943. En novembre 1942, l'équipe nationale joue son dernier match avant l'exclusion de l'Allemagne de la FIFA.

3. Entre 1945 et 1990

3.a La France, d'une génération à l'autre

En France, les années d'après-guerre voient l'arrivée d'une génération dorée, emmenée par des joueurs comme Raymond Kopa, Roger Piantoni ou encore Just Fontaine. Les deux premiers s'illustrent au sein du Stade de Reims, qui remporte six fois le championnat national entre 1949 et 1962. Par ailleurs, le club atteint deux fois la finale de la Coupe des clubs champions européens, nouvellement créée, en 1956 et en 1959 (à chaque fois, c'est le Real Madrid qui le prive du titre). Dans le même temps, l'équipe nationale remporte une honorable troisième place lors de la Coupe du Monde de 1958, où elle s'incline face au Brésil de Pelé.

Après des années 1960 en demi-teinte, un nouvel âge d'or début au milieu des années 1970. D'abord, les Verts de l'AS Saint-Étienne, avec Dominique Rocheteau, atteignent la finale de la Coupe des clubs champions avant de s'incliner face au Bayern Munich. Ensuite, l'équipe de France voit l'arrivée d'une nouvelle génération de joueurs, emmenée par Michel Platini. Elle atteint les demi-finales de la Coupe du Monde de 1982 (la RFA remporte finalement aux tirs aux buts un match à rebondissements qui entrera dans la légende sous le nom de « la Nuit de Séville »). Le même scénario se reproduit lors de la Coupe du Monde de 1986 – bien que, cette fois, la RFA s'impose dans le temps réglementaire. Entretemps, la France a remporté son premier titre international avec le Championnat d'Europe de 1984 (victoire 2-0 contre l'Espagne).

Comme ailleurs en Europe, les années 1970 et 1980 voient en France le développement du « foot-business », marqué par une explosion des salaires et du budget de certains clubs. Si la publicité et le sponsoring sont des pratiques anciennes, les enjeux économiques liés aux retransmissions télévisées leur donnent une nouvelle dimension. L'Olympique de Marseille de Bernard Tapie ou l'éphémère Matra-Racing de Paris sont des exemples de cette dérive.

Cependant, cette période est aussi marquée par une modernisation dont témoigne un nouvel essor du football féminin. En 1970, en réponse aux revendications portées par des joueuses depuis 1968, la FFF reconnaît officiellement la pratique féminine du football et crée une équipe de France qui dispute son premier match le 17 avril 1971 (victoire 3-0 contre les Pays-Bas). Toutefois, les coupes du monde féminines disputées au cours des années 1970 et 1980 sont qualifiées de « pirates » car elles sont organisées sans l'aval de la FIFA.

3.b L'Allemagne de l'Ouest, de paria à grande nation

Suite à la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne se retrouve exclue de toute compétition internationale. Elle ne réintègre la FIFA qu'en 1950, un an après la renaissance du DFB. Cette année-là, huit ans après son dernier match, elle fait son retour à l'occasion d'un match amical contre la Suisse. S'il existe une continuité avec l'ancienne équipe, notamment à travers la figure du sélectionneur Sepp Herberger, déjà en poste entre 1936 et 1942, cette équipe d'Allemagne ne représente que la RFA (République fédérale d'Allemagne). En effet, depuis 1949, il existe de fait deux États allemands.

C'est en 1954 que la RFA fait réellement, dans le domaine du football, son retour dans le « concert des nations ». Cette année-là, la sélection nationale remporte la première Coupe du Monde de son histoire en battant en finale la Hongrie sur le score de 3 à 2. Cette victoire, inattendue, est appelée « le miracle de Berne » et rencontre un écho qui dépasse la sphère sportive. Pour la population ouest-allemande, c'est une occasion de tourner la page du national-socialisme et de retrouver un motif de fierté sur la scène internationale, comme en témoigne le slogan de l'époque « Wir sind wieder wer » (dans le sens de « Nous sommes à nouveau respectables »).

En 1963 intervient une petite révolution : après soixante ans de championnats régionaux disputés dans un cadre amateur est créé un championnat professionnel à l'échelle nationale : la Bundesliga. La première saison, organisée en 1963–1964, voit le sacre du FC Cologne. Il est à noter que l'Allemagne passe au professionnalisme plus de 30 ans après la France et 75 ans après Angleterre.

Les années 1960 et 1970 sont fastes pour le football ouest-allemand. Porté par la génération des Sepp Maier, Franz Beckenbauer et Gerd Müller (nés en 1944 et 1945), le Bayern

Munich collectionne les titres. Il remporte en vingt ans quatre championnats d'Allemagne, quatre Coupes d'Allemagne et, en Europe, trois Coupes des clubs champions entre 1974 et 1976. La sélection nationale, dont les joueurs du Bayern forment l'ossature, gagne le Championnat d'Europe de 1972, la Coupe du Monde de 1974, puis, avec Karl-Heinz Rummenigge, un nouveau Championnat d'Europe en 1980.

C'est sous la direction d'un Franz Beckenbauer devenu sélectionneur que la RFA remporte un troisième titre mondial en 1990, en battant 1-0 l'Argentine de Diego Maradona. Les héros de l'époque se nomment Lothar Matthäus, Jürgen Klinsmann ou Rudi Völler.

Côté féminin, le DFB crée une équipe nationale en 1982. Elle remporte son premier match le 10 novembre 1982 face à la Suisse (5–1). La RFA – comme la France – ne parvient pas à se qualifier pour les phases finales des deux premiers championnats d'Europe mis en place par l'UEFA, en 1984 et en 1987. En revanche, elle remporte à domicile le championnat de 1989 en battant en finale la Norvège (4–1).

3.c L'Allemagne de l'Est à la recherche d'une autre voie

La RDA (République démocratique allemande), fondée en 1949, regroupe les territoires de la zone d'occupation soviétique. C'est un état totalitaire où le sport est soumis à des enjeux politiques. Comme dans le reste de l'Allemagne, les clubs et les associations sportives ont été dissous en 1945 dans le cadre d'un processus de dénazification. Toutefois, tandis que de nombreux clubs de l'Ouest ont pu ensuite reprendre leur nom et leur autonomie, les clubs de l'Est sont restés des *Sportgemeinschaften* (SG), des « communautés sportives », avant de devenir des *Betriebssportgemeinschaften* (BSG), des « communautés sportives corporatives ».

En 1950, le *Deutscher Sportausschuss* (« Comité allemand des Sports ») met en effet en place un système où, selon le modèle soviétique, les clubs sont structurés par corporation : le *Dynamo* est le club de la police, le *Vorwärts* celui de l'armée, le *Lokomotiv* celui des chemins de fer, etc. Bien entendu, tous les joueurs sont des amateurs.

La saison 1950–1951 marque le début de la *DDR-Oberliga*, un championnat national indépendant de celui, encore régional, de l'Ouest. Toutefois, de nombreux problèmes structurels (incessants changements de structure, rigidité des règles relatives aux transferts, etc.) empêchent le football est-allemand

de se maintenir à un niveau satisfaisant. Dans le contexte d'une rivalité entre RDA et RFA, les autorités, soucieuses du rayonnement de « leurs » équipes, opèrent en 1966 une réforme qui autorise à nouveau les clubs indépendants. C'est ainsi que, par exemple, le Dresdner SC, club historique fondé en 1848 mais interdit depuis 1945, peut reprendre son activité.

Dans les années 1960 et 1970, le FC Magdebourg remporte trois fois le championnat et six fois la Coupe de RDA. Sur la scène européenne, il connaît son heure de gloire en gagnant la Coupe des vainqueurs de Coupes, le 8 mai 1974, aux dépens de l'AC Milan. On peut cependant regretter les ingérences politiques qui contribuent à fausser les compétitions. Entre 1979 et 1988, le titre de champion de RDA revient ainsi dix fois de suite au Berliner FC Dynamo, club dirigé par le Ministre de la Sécurité d'État.

Le premier match officiel de l'équipe nationale de RDA a lieu le 21 septembre 1952 (défaite 0-3 face à la Pologne). Pendant les deux décennies suivantes, malgré des prestations solides, la sélection peine à s'imposer sur la scène internationale. Son résultat le plus marquant intervient au cours de la Coupe du Monde 1974. Le 22 juin 1974, elle parvient à vaincre la RFA en phase de poule. Cette victoire est présentée par la propagande du régime comme celle des « amateurs » contre les « millionnaires » - même si la RDA est éliminée au tour suivant, tandis que la RFA, deuxième de son groupe, remporte finalement le tournoi. Ce sera sa seule participation à une phase finale de Coupe du Monde. En revanche, le statut d'amateurs des joueurs permet à l'équipe A de prendre part aux Jeux Olympiques de 1976 et de remporter la médaille d'or (à une époque où les professionnels ne sont pas autorisés à participer). Le dernier match de la sélection est-allemande a lieu le 12 septembre 1990 (victoire 2-0 contre la Belgique).

Côté féminin, un championnat est organisé à partir de 1978, selon le modèle des *Betriebssportgemeinschaften* (BSG). En revanche, l'équipe nationale, créée en réaction au succès de la RFA au championnat d'Europe de 1989, ne dispute qu'une seule rencontre avant la réunification du pays (défaite 0-3 contre la Tchécoslovaquie le 9 mai 1990).

4. Depuis 1990

4.a Le tournant du siècle (1990–2010)

Le 26 mai 1993, l'Olympique de Marseille remporte la Ligue des champions (nouveau nom de la Coupe des clubs champions européens) en battant l'AC Milan 1-0. C'est à ce jour la seule victoire d'un club français dans cette compétition. La gloire de l'OM est cependant ternie, quelques mois plus tard, par une affaire de corruption impliquant des dirigeants du club et des joueurs de Valenciennes.

Dans le championnat de France, la décennie suivante est marquée par l'hégémonie d'un autre club, l'Olympique Lyonnais, qui gagne 7 titres consécutifs entre 2002 et 2008.

Du côté de l'équipe de France, le début des années 1990 est plutôt difficile. La sélection nationale, qui était absente de la phase finale de la Coupe du Monde de 1990, échoue à nouveau à se qualifier pour la Coupe du Monde de 1994. Toutefois, le sélectionneur Aimé Jacquet, arrivé en 1993, parvient à bâtir autour de joueurs comme Zinédine Zidane, Lilian Thuram ou encore Didier Deschamps une nouvelle équipe qui finit par remporter à domicile la Coupe du Monde de 1998 (victoire en finale contre le Brésil 3-0).

Cette même équipe gagne dans la foulée le championnat d'Europe de 2000 (victoire 2-1 sur l'Italie), mais connaît ensuite plusieurs revers. Après avoir perdu contre l'Italie en finale de la Coupe du Monde de 2006, Zinédine Zidane met fin à sa carrière. Une page, celle des « héros de 98 », se tourne. L'équipe nationale commence alors une traversée du désert émaillée de polémiques sportives et extra-sportives (comme par exemple la « grève des joueurs » intervenue lors de la Coupe du Monde de 2010).

En Allemagne, les années 1990 sont marquées par la réunification entre RFA et RDA, qui intervient le 3 octobre 1990. Par la suite, il n'existe plus qu'une seule équipe d'Allemagne réunissant des joueurs de l'Ouest et de l'Est et, à partir de la saison 1991–1992, qu'un seul championnat national. En 1996, l'équipe d'Allemagne remporte le Championnat d'Europe et Matthias Sammer, originaire d'ex-RDA, est élu meilleur joueur du tournoi. Ce cas individuel ne doit toutefois pas masquer une réalité : l'écart de niveau entre les équipes de l'Ouest et de l'Est se révèle important et les anciens clubs amateurs des « nouveaux Länder » ont toutes les peines à se maintenir dans l'élite. Lors du premier championnat de l'Allemagne réunifiée, 2 équipes (sur 20) représentent l'ex-RDA, et l'une des deux est rétrogradée en fin de saison.

Les années 2000 sont marquées par la domination du Bayern Munich, qui remporte 7 fois le championnat national entre 2000 et 2010, mais aussi, sur la scène européenne, la Ligue des clubs champions en 2001, 25 ans après son précédent titre.

Du côté de l'équipe d'Allemagne, après la victoire au Championnat d'Europe de 1996 mentionnée plus haut commence une période en demi-teinte, ou du moins sans succès majeur. Lors de la Coupe du Monde de 2006, qui se tient en Allemagne, la sélection nationale s'incline en demi-finale face à l'Italie (0-2). Cependant, la compétition donne lieu dans le pays à une ferveur inédite depuis 1945. Alors que, au cours des décennies précédentes, le spectre du national-socialisme rendait suspecte toute manifestation de patriotisme en Allemagne, de nombreux supporters entonnent l'hymne national dans les tribunes, ornent leurs fenêtres du drapeau national, etc. comme le feraient les supporters de n'importe quel autre pays hôte. On peut donc considérer que le football, à cette occasion, contribue à normaliser la relation qu'entretiennent les Allemands avec leur identité nationale. Cet événement est d'ailleurs resté dans la mémoire collective sous le nom de Sommermärchen, « conte d'été ».

Jürgen Klinsmann, devenu sélectionneur, construit par ailleurs depuis son arrivée en 2014 une nouvelle équipe en faisant appel à des joueurs comme Philipp Lahm, Bastian Schweinsteiger ou encore Lukas Podolski.

Il convient enfin de mentionner un événement qui aura par la suite un impact considérable sur le sport européen. Fin 1995, l'arrêt Bosman (du nom du footballeur belge Jean-Marc Bosman), rendu par la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE) rend illégale l'existence de quotas de sportifs étrangers – ressortissants de l'Union Européenne ou d'États signataires d'accords d'association ou de coopération. En d'autres termes, suite à cet arrêt, il n'est plus possible de limiter le nombre de joueurs des nationalités concernées au sein d'une équipe ou lors d'une compétition. Il en résulte une forte augmentation des transferts internationaux au sein de l'Europe. De nombreux joueurs évoluant dans des championnats étrangers, il faut dès lors relativiser la notion de « style national » (réputé défensif et rugueux en Allemagne, offensif et élégant en France, etc.). Par exemple, en 2000, de nombreux cadres de l'équipe de France jouent dans des clubs italiens, anglais ou... allemands. Ce phénomène touche également l'équipe d'Allemagne, mais à un degré moindre, la Bundesliga restant un vivier de joueurs pour la sélection nationale.

4.b depuis les années 2010

En France, le Paris Saint-Germain (PSG) passe en 2011 sous le contrôle d'un fonds d'investissement du Qatar, ce qui se traduit par une hausse importante de son budget. Le club débute alors une domination du championnat national qui dure encore aujourd'hui, avec 9 titres de 2013 à 2023. En revanche, il ne parvient pour le moment pas à remporter un titre européen majeur, échouant notamment en finale de Ligue des Champions en 2020 contre... le Bayern Munich (1-0).

L'équipe de France, elle, est reprise en main en 2012 par Didier Deschamps. Une nouvelle génération, celle des Hugo Lloris, Antoine Griezmann ou Olivier Giroud, permet à la sélection de retrouver les faveurs du public et de remporter une deuxième Coupe de Monde en 2018 (avec Kylian Mbappé).

Dans le championnat d'Allemagne, la suprématie du Bayern Munich se poursuit et se renforce avec 10 titres consécutifs entre 2013 et 2022. Sur la scène européenne, le club remporte également deux Ligues des Champions, en 2013 et donc en 2020.

L'équipe d'Allemagne, qui a vu Joachim Löw succéder à Jürgen Klinsmann au poste de sélectionneur, remporte une nouvelle Coupe du Monde en 2014 (victoire 1-0 en finale face à l'Argentine). Ce triomphe marque cependant la fin d'un cycle. Malgré la présence de joueurs de talent comme le gardien de but Manuel Neuer, l'équipe ne remporte plus de titre européen ni mondial au cours de la décennie suivante (à l'exception de la Coupe des confédérations en 2017).

4.c La diversification des équipes nationales

Il est intéressant de comparer ici les équipes nationales de France et d'Allemagne sous l'angle de la diversité culturelle. En France, en raison de l'histoire coloniale du pays, la présence de joueurs originaires d'autres continents est relativement ancienne, même si elle est longtemps restée minoritaire. Les carrières internationales de Marius Trésor (né en Guadeloupe, soit dans un territoire d'outre-mer) ou de Babilon Bolli (né en Côte d'Ivoire, soit dans un ancien pays de l'Afrique-Occidentale française) en témoignent.

Toutefois, l'équipe de France n'affirme réellement sa dimension multiculturelle qu'en 1998, lors de sa première victoire en Coupe du Monde. Les médias qualifient alors la sélection nationale, qui réunit entre autres Lilian Thuram, Didier Des-

champs et Zinédine Zidane, de « black-blanc-beur ». Si l'expression tient d'abord du slogan, elle réunit dans l'euphorie de la victoire un pays qui s'accepte comme une mosaïque ethnique et culturelle. À rebours d'une tradition qui consiste à séparer de façon étanche le sport et la politique, Lilian Thuram s'engage durablement contre le racisme et les discriminations. Depuis, la question de l'origine des joueurs de l'équipe de France fait régulièrement l'objet de débats. Si la présence de sportifs issus de l'immigration peut constituer le symbole d'un « vivre-ensemble » positivement connoté ou, du moins, donner à des minorités une visibilité dont elles ne bénéficient pas dans d'autres secteurs, elle peut aussi donner lieu à des polémiques et à des instrumentalisation (lorsque, par exemple, l'extrême-droite met en question la représentativité de l'équipe nationale, ou lorsque la sélection ou non-sélection d'un joueur est associée à son appartenance ethnique et/ou religieuse).

L'équipe d'Allemagne, quant à elle, laisse peu de place à la diversité (dans l'acception anglo-saxonne du terme) jusqu'à la fin du XXe siècle. La différence avec la France s'explique par une histoire coloniale plus brève et plus ancienne – puisqu'elle a pris fin en 1919 – mais aussi par un code de la nationalité qui a longtemps reposé principalement sur le droit du sang. À cet égard, la loi qui entre en vigueur le 1er janvier 2000 marque un tournant majeur en introduisant des éléments du droit du sol : désormais, les enfants nés en Allemagne de parents étrangers acquièrent sous certaines conditions la nationalité allemande à la naissance. Par-delà son application dans le domaine juridique, cette loi reflète une évolution de la société allemande qui assume plus volontiers sa multiculturalité (le *Multikulti* prôné par les mouvements progressistes depuis les années 1970).

Si on observe la composition de l'équipe d'Allemagne de 2014, la dernière à avoir remporté la Coupe du Monde, on dénombre une part importante de joueurs issus de l'immigration – surtout si on la compare avec l'équipe de RFA de 1990. Il faut cependant distinguer différents cas de figure : Lukas Podolski et Miroslav Klose, nés tous les deux en Pologne, sont issus de familles de *Aussiedler*. Leur famille a pu venir en Allemagne dans les années 1980 avec un statut de migrants « de souche allemande ». Leur situation s'inscrit donc dans la traditionnelle tension entre état et nation (définie selon des critères ethniques). Mesut Özil, lui, est né en Allemagne au sein d'une famille d'origine turque et prend la nationalité allemande en 2007. Quant à Jérôme Boateng et Sami Khedira, ils ont chacun un parent allemand et un parent originaire d'Afrique (respectivement du Ghana et de Tunisie). Malgré la diversité de leurs histoires et de leurs profils, ces joueurs

contribuent à leur échelle à faire évoluer la perception que l'Allemagne a d'elle-même.

4.d Le développement du football féminin

Le football féminin a une histoire ancienne, dont on peut situer le début au XIXe siècle. Cependant, il n'obtient une pleine reconnaissance institutionnelle qu'à partir des années 1990. C'est ainsi en 1991 que se déroule la première Coupe du monde féminine officiellement organisée par la FIFA. Dix ans plus tard, en 2001, c'est au tour de l'UEFA de créer la première Ligue des champions féminine pour les clubs européens.

En France, après vingt ans au cours desquels les compétitions féminines étaient en partie structurées en groupes régionaux, le premier championnat national unifié est mis en place en 1992. La section féminine de l'Olympique Lyonnais, fondée en 2004, s'impose comme l'équipe phare du football féminin, en France comme en Europe. Le club remporte 15 titres de champion de France et 8 titres de champion d'Europe.

L'équipe de France, de son côté, ne remporte aucun titre, se contentant de deux demi-finales, lors de la Coupe du Monde de 2011 et du championnat d'Europe de 2022. Cependant, l'organisation en France de la Coupe du Monde de 2019 marque un tournant dans la perception du football féminin dans le pays. La sélection nationale quitte la compétition en quart de finale, mais les rencontres bénéficient d'audiences audiovisuelles très importantes et des joueuses comme Wendie Renard ou Eugénie Le Sommer accèdent à un statut de vedettes.

En Allemagne, le championnat féminin, appelé *Frauen-Bundesliga*, est créé par le DFB en 1990. C'est le FFC Francfort qui, à ce jour, a remporté le plus grand nombre de titres nationaux (7). Le club a aussi gagné 4 fois la Ligue des champions féminine (contre 2 fois pour le FFC Turbine Potsdam et le VfL Wolfsburg).

L'équipe d'Allemagne, enfin, a participé à toutes les phases finales de la Coupe du Monde féminine depuis sa création et a été sacrée à deux reprises, en 2003 et en 2007. L'Allemagne compte par conséquent parmi les grandes nations du football féminin mondial. Elle a en outre longtemps dominé le football continental, puisqu'elle a remporté les six éditions consécutives du Championnat d'Europe qui ont eu lieu entre 1995 et 2013, avec notamment Birgit Prinz, Renate Lingor ou encore Ariane Hingst.

4.e enjeux actuels

Le cadre de ce mémento ne permet pas de recenser l'ensemble des enjeux sociétaux du football actuel. On se bornera donc ici à évoquer quelques-unes des thématiques qui apparaissent fréquemment dans le débat public en France et en Allemagne.

La question de la lutte contre les discriminations, et particulier contre le racisme, la xénophobie et l'homophobie dans les tribunes, se pose dans les deux pays, où des incidents (cris, insultes, chants, banderoles injurieuses, etc.) sont régulièrement signalés. Par-delà les déclarations publiques et, dans certains cas, les sanctions à l'encontre des supporters ou des groupes concernés, on constate en Allemagne un engagement important du DFB dans des actions de prévention. Un travail intensif et pérenne avec les *Fan-Projekte* (projets de fans, structures associatives adossées aux clubs et chargées du dialogue avec les supporters, dont il n'existe pas à l'heure actuelle d'équivalent en France) permet de mener des actions de promotion ou de sensibilisation, mais aussi de proposer une médiation avec la police qui contribue à limiter les phénomènes de violence dans les stades et aux alentours.

Si la lutte contre les discriminations fait aussi partie des missions de la FFF, ce type de structure n'est pas aussi développé en France. Cette différence s'explique par plusieurs facteurs : d'une part, l'affluence moyenne dans les stades est beaucoup plus importante en Allemagne, où le football bénéficie d'un meilleur ancrage populaire – et où il n'a pas à faire face à la concurrence directe d'un autre sport comme c'est le cas dans certaines régions de France avec le rugby. Le nombre de supporters et la taille des projets qui leur sont destinés ne

sont donc pas les mêmes dans les deux pays. D'autre part, il existe en Allemagne une tradition selon laquelle l'éducation politique (*politische Bildung*), instaurée en RFA en réaction au national-socialisme, n'est pas l'apanage de l'État, mais fait l'objet d'une prise en charge par de nombreux acteurs de la société civile. C'est ainsi que, par exemple, les clubs de *Bundesliga* sont amenés à financer chaque année des projets à dimension sociale et/ou citoyenne.

Une autre différence entre la France et l'Allemagne concerne le modèle économique du football professionnel. Comme indiqué plus haut, le club qui domine depuis plusieurs années le championnat de France, le Paris Saint-Germain, a pour propriétaire un fonds d'investissement qatari qui, en recrutant à prix d'or des vedettes comme Neymar Jr ou Lionel Messi, en a fait un emblème du *foot-business*. Cette situation serait impossible dans le championnat d'Allemagne, où s'applique depuis 1998 la règle du « 50+1 » qui stipule qu'un actionnaire unique ne peut pas posséder plus de 49 % des parts d'un club de Ligue 1 ou 2, les parts restantes revenant à la structure associative et à ses membres.

Cette différence reflète des conceptions du football qui, historiquement, ne sont pas les mêmes dans les deux pays – comme en témoigne l'introduction tardive du professionnalisme en RFA, au motif que l'argent risquerait de corrompre le sport. Néanmoins, dans le contexte d'un football dont l'économie s'est globalisée, la règle du 50+1 est parfois critiquée en Allemagne, dans la mesure où elle pénalise les clubs allemands sur le marché des transferts.

À suivre...

Annexe : frise chronologique

FRANCE	INTERNATIONAL	ALLEMAGNE
	<p>1863 : en Grande-Bretagne, fondation de <i>The Football Association</i></p> <p>1885 : en Grande-Bretagne, introduction du professionnalisme</p>	<p>1900 : fondation du <i>Deutscher Fußball Bund</i> (DFB)</p> <p>1902 : première saison du championnat d'Allemagne (divisé en ligues régionales)</p>
<p>1904 : premier match officiel de l'équipe de France</p>	<p>1904 : fondation de la Fédération internationale de football association (FIFA)</p>	<p>1908 : premier match officiel de l'équipe d'Allemagne</p>
	<p>1914 : début de la Première Guerre mondiale</p>	
<p>1917 : première Coupe de France</p>	<p>1918 : fin de la Première Guerre mondiale</p>	
<p>1919 : fondation de la Fédération française de football (FFF)</p>	<p>1930 : première édition de la Coupe du Monde</p> <p>1931 : premier match entre les équipes nationales de France et d'Allemagne</p>	
<p>1932 : introduction du professionnalisme et première saison du championnat de France</p>		<p>1933 : arrivée au pouvoir des Nazis et exclusion progressive des sportifs juifs</p> <p>1935 : première Coupe d'Allemagne, le « Tschammer-Pokal »</p>
<p>1936 : création par le Front Populaire d'un sous-secrétariat d'État aux Sports et aux Loisirs</p>		<p>1938 : annexion de l'Autriche et intégration de joueurs autrichiens à l'équipe nationale</p>
	<p>1939 : début de la Seconde Guerre mondiale</p>	
<p>1940 : occupation d'une partie du pays et division du championnat en plusieurs zones</p>		<p>1942 : exclusion de l'Allemagne par la FIFA</p>
<p>1945 : libération de l'occupation allemande</p>	<p>1945 : fin de la Seconde Guerre mondiale</p>	
<p>1946 : début de la guerre d'Indochine et du processus de décolonisation</p>		<p>1949 : partition de l'Allemagne en deux états : RFA et RDA / création à l'Est d'une <i>Oberliga</i></p> <p>1952 : premier match de l'équipe nationale de RDA</p> <p>1954 : « Le Miracle de Berne » : 1^{ère} victoire de l'équipe nationale de RFA en Coupe du Monde.</p>
	<p>1954 : fondation de l'Union des associations européennes de football (UEFA)</p> <p>1955 : création d'une Coupe des clubs champions européens</p>	

Annexe : frise chronologique

FRANCE	INTERNATIONAL	ALLEMAGNE
	<p>1956 : création d'une Coupe d'Europe des Nations (futur Championnat d'Europe)</p> <p>1957 : Traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (CEE)</p>	
<p>1971 : premier match de l'équipe nationale féminine moderne</p>		<p>1963 : introduction du professionnalisme en RFA et création d'un championnat national unique : la <i>Bundesliga</i></p>
		<p>1972 : 1^{ère} victoire de l'équipe de RFA en Championnat d'Europe</p> <p>1974 : victoire de la RDA sur la RFA en phase de poule de la Coupe du Monde. 2^e victoire de l'équipe de RFA à l'issue du tournoi</p>
	<p>1976 : victoire du Bayern Munich contre l'AS Saint-Étienne en finale de la Coupe des clubs champions européens</p>	
	<p>1982 : « Nuit de Séville » : la RFA bat la France en demi-finale de Coupe du Monde / premier Championnat d'Europe féminin (phase finale en 1984)</p>	<p>1980 : 2^e victoire de l'équipe de RFA en Championnat d'Europe</p> <p>1982 : premier match de l'équipe nationale féminine de RFA</p>
<p>1984 : 1^{ère} victoire de l'équipe de France en Championnat d'Europe</p>		
	<p>1991 : 1^{ère} Coupe du monde féminine organisée par la FIFA</p>	<p>1990 : 3^e victoire de l'équipe de RFA en Coupe du Monde / réunification de l'Allemagne</p>
<p>1993 : victoire de l'Olympique de Marseille en Ligue des champions</p>		
	<p>1995 : arrêt Bosman soumettant les transferts de sportifs au droit communautaire</p>	
<p>1998 : 1^{ère} victoire de l'équipe de France en Coupe du Monde</p>		<p>1996 : victoire de l'équipe d'Allemagne en Championnat d'Europe</p>
<p>2000 : 2^e victoire de l'équipe de France en Championnat d'Europe</p>		
	<p>2001 : création de la Ligue des champions féminine de l'UEFA</p>	
		<p>2014 : victoire de l'équipe d'Allemagne en Coupe du Monde</p>
<p>2018 : 2^e victoire de l'équipe de France en Coupe du Monde</p>		

MÉMENTO N° 2

Éducation à la citoyenneté vs politische Bildung

Introduction

Dans le cadre de projets pédagogiques franco-allemand, l'expression *politische Bildung* est souvent traduite par « éducation à la citoyenneté ». La traduction littérale serait plutôt « éducation politique » ou « formation politique », mais le terme « politique », en France, peut éveiller des soupçons de propagande électorale, ou du moins d'orientation idéologique, alors que l'éducation civique et/ou citoyenne est une tradition établie, que ce soit dans l'éducation formelle ou informelle. D'ailleurs, la *Bundeszentrale für politische Bildung*, principal acteur de la *politische Bildung* en Allemagne, se désigne elle-même en français comme « Agence fédérale pour la formation civique ».

Comme souvent, ces différences linguistiques traduisent des différences culturelles qui rendent impossible toute traduction exacte. Si les deux expressions sont parfois convoquées pour désigner les mêmes projets, peut-on tracer un signe égal entre éducation à la citoyenneté et *politische Bildung* ? Quels sont leurs points communs et leurs différences ? Dans quelle mesure l'histoire politique de la France et de l'Allemagne permet-elle d'éclairer leurs buts et leurs principes respectifs ?

1. Contexte historique

1.a En France

En France, la notion de citoyenneté date de la Révolution française, au cours de laquelle les *sujets* deviennent des *citoyens*. Elle est rapidement associée à la nationalité et implique dès lors une double appartenance à la patrie et à la République. Le texte de *La Marseillaise*, l'hymne national, qui date de 1792, est à ce titre éloquent, puisqu'elle invite à défendre à la fois un territoire et un idéal (la « liberté » contre la « tyrannie »). Ce n'est cependant qu'en 1882 que Jules Ferry introduit dans les programmes scolaires une « instruction morale et civique ». Son but est de remplacer l'instruction religieuse dans le cadre d'une sécularisation de l'enseignement, mais aussi de renforcer l'identification à la nation française, qu'il s'agit alors d'unifier linguistiquement et culturellement.

L'émergence d'une politique de mémoire à l'échelle nationale à l'issue de la Première Guerre mondiale s'inscrit dans la même démarche : le Poilu, montré en exemple, ne fait que rejoindre Vercingétorix et Jeanne d'Arc dans la galerie des héros nationaux. La Seconde Guerre mondiale et le régime de Vichy auraient pu entraîner une remise en cause de ce modèle. Philippe Pétain, le « héros de Verdun », est en effet devenu le symbole de la collaboration. Cependant, le mythe résistancialiste, porté par les gouvernements d'après-guerre, nie la légitimité de Vichy et se contente de remplacer, dans la mémoire nationale, la figure édifiante du Poilu par celle du Résistant – lequel, lui aussi, a lutté à la fois contre l'occupation du territoire et contre la « barbarie hitlérienne » pour reprendre une expression des années 1950.

La citoyenneté reste donc, dans la seconde moitié du XXe siècle, une invitation à communier dans une unité nationale et républicaine. D'ailleurs, l'instruction civique (entre 1948 et 1969) puis l'éducation civique (à partir de 1985) dispensées dans les établissements scolaires ont pour but de transmettre des valeurs et des connaissances, mais aussi de promouvoir les symboles de la République que sont le drapeau, la devise, l'hymne, etc. Depuis 2015, la matière – qui n'a pas d'enseignant dédié et se retrouve le plus souvent prise en charge par les enseignants d'histoire-géographie – s'intitule « enseignement moral et civique ». En parallèle, le service civique, qui a pris le relais du service national, propose des « formations civiques et citoyennes ».

Si, comme nous le verrons ensuite, l'émergence de nouveaux discours fait de l'éducation à la citoyenneté un champ de tension, elle intègre encore pour une large part l'héritage de ce qu'elle a été au cours des deux siècles précédents. C'est une des différences majeures entre la France et l'Allemagne, où 1945 marque une rupture essentielle.

1.b En Allemagne

L'Allemagne se constitue en tant qu'état unifié en 1871. C'est alors un empire, qui perdure jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale et à l'abdication de Guillaume II en 1918. C'est sous la république dite « de Weimar » qu'apparaissent les prémices d'une éducation politique. La *Reichszentrale für Heimatdienst* (Agence centrale du Reich pour le service inté-

rieur), en place entre 1918 et 1933, a en effet pour mission de promouvoir les valeurs démocratiques. Toutefois, l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste et la mise en place d'un régime totalitaire entraîne l'arrêt de cette expérience au profit de « l'éducation du peuple et de la propagande » dont Joseph Goebbels est le ministre.

1945 marque la défaite militaire de l'Allemagne et la chute du IIIe Reich. En 1949, le pays est divisé en deux états, la RFA et la RDA, qui vont tous deux chercher à rompre avec l'héritage du national-socialisme, mais selon des modalités différentes.

En RFA, sous l'impulsion des alliés occidentaux et en particulier des États-Unis, se poursuit un programme de « rééducation » initié dès la fin de la guerre afin d'ancrer les principes de la démocratie dans la société ouest-allemande. C'est ainsi qu'est fondée en 1952 la *Bundeszentrale für politische Bildung*, administration qui a pour mission de favoriser la participation citoyenne et la conscience démocratique, dans les secteurs scolaire et extra-scolaire.

Dans les années 1960 est développée la notion de *historisch-politische Bildung* (formation historique et politique), centrée sur un examen critique de la période national-socialiste et plus spécifiquement de la Shoah. Dans les années 1970, les objectifs et les pratiques de la *politische Bildung* font l'objet de controverses qui aboutissent en 1976 au « consensus de Beutelsbach » (voir plus bas).

À l'école, l'éducation civique ou politique est enseignée dans la majeure partie du pays, mais son nom et son programme, dans un système fédéral où l'éducation est une compétence régionale, varient d'un Land à l'autre. On peut ainsi rencontrer jusqu'à présent les expressions *Gemeinschaftskunde*, *Sozialkunde*, *Politik*, etc.

En RDA, sous l'impulsion de l'Union Soviétique, le nouveau régime communiste cherche à faire advenir une nouvelle humanité forgée selon les principes du marxisme-léninisme. L'éducation à la citoyenneté, enseignée dans les écoles sous le nom de *Staatsbürgerkunde*, vise par conséquent à faire des individus des producteurs au service de la collectivité et à légitimer les choix politiques et économiques du pouvoir. Si le national-socialisme est présenté comme un contre-modèle, l'analyse de ses mécanismes n'est pas jugée utile dans une Allemagne de l'Est qui se perçoit elle-même comme unanimement « antifasciste ».

La promotion d'une société sans classe – et non d'une émancipation individuelle – est également prise en charge, en dehors de l'école, par des mouvements de jeunesse comme la *Freie Deutsche Jugend* (Jeunesse allemande libre). Dans tous les cas, la formation du futur citoyen est-allemand donne une large place à une forme de sacralité qui passe des devises, des uniformes, des rituels tels que le lever des couleurs ou encore le culte de héros comme Ernst Thälmann.

Après la réunification du pays en 1990, le modèle ouest-allemand de la *politische Bildung* s'est en grande partie imposé sur l'ensemble du territoire – avec les variations régionales évoquées plus haut. Toutefois, la résurgence du racisme et de la violence d'extrême droite depuis les années 1990, particulièrement dans des « nouveaux Länder » d'ex-RDA socialement et économiquement sinistrés, lui a donné une autre dimension. Si la référence à la période national-socialiste reste très présente, il ne s'agit plus tant de se distancier des crimes des générations précédentes que de chercher à lutter contre la persistance de l'extrémisme et du populisme aujourd'hui.

2. Principes fondamentaux

2.a En France

La « citoyenneté » est l'une de ces notions générales que l'on emploie fréquemment dans le domaine pédagogique sans toujours prendre la peine de les définir avec précision. Si l'on en croit les textes de référence relatifs au service civique, une « formation civique et citoyenne » a pour objectif de favoriser « le débat et la réflexion collective sur des grands thèmes de société », mais aussi de « diffuser les valeurs de la République » et de « consolider le lien social ».

De son côté, l'éducation morale et civique introduite en 2015 dans les programmes scolaires repose selon la loi sur quatre piliers : « la formation d'une conscience morale, la compréhension du rôle de la règle et du droit, l'exercice du jugement critique [et] le sens de l'engagement » (Bulletin officiel de l'éducation nationale). Il est cependant à noter que l'adjectif « citoyen » ne figure pas dans l'intitulé de cette matière.

Ces définitions sont elles-mêmes assez vagues, mais on peut remarquer qu'elles ont en commun de mettre en avant la transmission de valeurs et le développement de compétences sociales. Dans sa version actuelle, l'éducation à la citoyenneté ne se réduit donc pas à une religion laïque qui inviterait uniquement à communier dans le culte de héros et de symboles patriotiques.

En fait, c'est surtout dans le tandem que forment « mémoire » et « citoyenneté » qu'apparaissent un certain nombre d'ambiguïtés, voire de contradictions. En effet, en l'absence de rupture comparable à celle qu'a connue l'Allemagne en 1945, les discours dans ce domaine se sont superposés au gré des évolutions de la société sans se remplacer ni s'articuler de façon cohérente. Pour ne prendre qu'un exemple : la mémoire de la Première Guerre mondiale a intégré au fil des décennies de nouveaux éléments comme la réconciliation franco-allemande, la construction européenne ou la réhabilitation des « fusillés pour l'exemple », sans renoncer pour autant à l'imaginaire cocardier et militariste des années 1920 – ce qui rend parfois l'exercice de la commémoration assez acrobatique.

2.b En Allemagne

La promotion de valeurs démocratiques face au modèle totalitaire qu'a incarné le national-socialisme entre 1933 et 1945 reste la pierre angulaire de la (*historisch-*)*politische Bildung*. C'est dans les années 1970, dans le contexte de ce travail sur un passé encore récent mais aussi dans celui d'une situation politique tendue, marquée par les violences de la Fraction Armée Rouge, que paraît le « consensus de Beutelsbach » à l'initiative d'une émanation régionale de la *Bundeszentrale für politische Bildung*. Ce texte pose les trois principes qui devraient présider à la *politische Bildung* :

1. Toute forme d'endoctrinement est proscrite. Il est interdit d'imposer des idées aux élèves, par quelque moyen que ce soit, et de faire ainsi obstacle à la formation de leur propre jugement.
2. Ce qui fait l'objet d'un débat ou d'une controverse dans le champ politique ou scientifique doit aussi faire l'objet d'un débat ou d'une controverse dans le champ éducatif, afin que les différents points de vue soient portés à la connaissance des élèves.
3. Chaque élève doit être en mesure d'analyser la situation politique au regard de ses propres intérêts et d'en tirer des conséquences.

Depuis sa parution en 1976, ce texte a souvent été discuté, voire critiqué, ce qui a conduit à la rédaction d'autres documents (comme la « déclaration de Francfort » de 2015). Toutefois, les principes qu'il décrit continuent de s'appliquer dans le cadre de nombreux projets et programmes en Allemagne.

En somme, si on compare les deux approches, on constate des conceptions différentes de la citoyenneté/de la politique ainsi que des rapports différents à l'histoire et à la mémoire, mais aussi un souci commun de promouvoir ce que l'on pourrait appeler des compétences démocratiques.

3. Défis actuels

L'éducation à la citoyenneté à la française et la *politische Bildung* à l'allemande ont chacune, comme on l'a vu, leurs spécificités. Cependant, elles font face actuellement à des défis assez similaires.

D'une part, l'émergence au sein de chaque société de discours identitaires selon lesquels la défense de valeurs ou de principes devrait céder la place à la défense des intérêts de tel ou tel groupe social, ethnique ou religieux. Si ce phénomène est particulièrement spectaculaire en France (en raison de la tradition universaliste héritée des Lumières qui a longtemps prévalu), il touche les deux pays et pose le défi d'une pluralité qui ne serait pas synonyme de cloisonnement ni de concurrence.

D'autre part, l'apparition de nouvelles menaces pour les démocraties libérales pose la question de la pertinence d'approches issues d'une histoire plus ou moins lointaine. L'éducation à la citoyenneté comme la *politische Bildung* continuent à susciter de fortes attentes, parmi la classe politique comme parmi le reste de la population, comme si elles pouvaient être un vaccin ou un antidote contre toutes les formes de totalitarisme. L'éducation morale et civique, décrite plus haut, n'a-t-elle pas été créée en France en réponse aux attentats islamistes de 2015 ? Or, si la promotion de l'esprit critique est plus que jamais d'actualité, une réflexion sur le renouvellement des outils et des références peut être utile au regard des enjeux du XXI^e siècle. L'essor du populisme dans le champ politique, la poussée de la radicalisation dans le champ religieux et les profondes mutations des technologies de l'information et de la communication appellent en effet des réponses différentes de celles des siècles précédents. Dans le cadre de cette réflexion, des regards croisés sur les pratiques en France et en Allemagne ne peuvent être qu'enrichissants pour toutes les parties.

FICHES MÉTHODOLOGIQUES

Lorsqu'il prend la forme d'une rencontre en tiers-lieu au cours de laquelle les participantes et participants de France et d'Allemagne se côtoient pendant plusieurs jours, **Une-Deux // Doppelpass** a une dimension internationale qui « colore » l'ensemble des activités. Si le football et la citoyenneté restent les thèmes principaux du projet, la dynamique de groupe et l'apprentissage interculturel sont des éléments essentiels qui doivent être intégrés dans le programme, que ce soit de façon transversale ou lors de points spécifiques.

Ce chapitre propose des exemples de méthodes permettant d'articuler les enjeux d'une rencontre franco-allemande avec les thématiques propres à **Une-Deux // Doppelpass**.

1. Activités « brise-glace »

Objectif : au début d'une rencontre, les jeunes des deux pays ne se connaissent pas encore et ont tendance à rester à distance les uns des autres. Les activités dites « brise-glace » ont pour but de créer, à travers le jeu, un climat propice aux échanges.

Fiche 1.a : La chasse aux autographes

Durée : 15 minutes

Matériel : 1 feuille A4 et 1 stylo par personne

Déroulement :

1^{ère} étape : l'équipe distribue à chacune et chacun une grille comportant entre 15 et 20 cases. Dans chaque case est inscrite une phrase en français et en allemand se rapportant au football, à la citoyenneté et/ou aux langues. Par exemple : « Je suis supporter d'une équipe de foot », « Je suis membre d'une association », « Je connais par cœur une chanson dans une autre langue », etc.

2^e étape : le but du jeu est de compléter la grille le plus rapidement possible en collectant des signatures de participantes et participants du pays partenaire. Il faut pour cela s'adresser à une personne, lui lire à voix haute une des phrases de la grille puis lui faire signer la case – à condition que la phrase s'applique à elle. Chaque personne ne peut signer qu'une seule case par grille.

3^e étape : quand une participante ou un participant a complété sa grille, elle/il dit « Bingo », ce qui met fin à l'activité. Pour que la victoire soit validée, les résultats doivent être vérifiés et, si besoin, commentés.

Remarques : lors de la 2^e étape, il est important de lire la phrase dans la langue du partenaire, de façon à se familiariser avec son vocabulaire.

Fiche 1.b : Le guide d'aveugle

Durée : 20 minutes

Matériel : 1 bandeau (ou masque de sommeil) par personne, divers objets

Déroulement :

1^{ère} étape : l'équipe installe un parcours reliant un point A à un point B. Sur ce parcours sont disposés des objets qui constitueront des obstacles à contourner : tables, chaises, bancs, caisses, etc.

2^e étape : les participantes et participants forment des binômes franco-allemands et reçoivent une liste de termes utiles pour s'orienter dans les deux langues : à droite/*rechts*, à gauche/*links*, en avant/*vorwärts*, en arrière/*rückwärts*, etc.

3^e étape : lorsque les partenaires ont appris par cœur l'ensemble des termes, le premier se bande des yeux et effectue le parcours en suivant les indications orales du second. Le « guide » doit s'exprimer dans la langue de l'« aveugle » et les deux ne doivent avoir aucun contact physique. À la fin du parcours, les rôles sont inversés.

Remarque : si les termes acquis peuvent être utiles dans le domaine du sport en général (et du football en particulier), le but principal de l'activité n'est pas tant l'apprentissage linguistique que l'expérience de coopération et, à travers elle, l'instauration d'une confiance mutuelle.

2. Animations linguistiques

Objectif : une rencontre franco-allemande n'est pas un cours de langue. Cependant, il est important que les participantes et participants des deux pays soient en mesure de communiquer, même quand ils ont au préalable une connaissance faible ou nulle de la langue du partenaire.

Les animations linguistiques, souvent programmées en début de journée ou de demi-journée, doivent les aider à surmonter la barrière de la langue, soit en leur apprenant des mots qui pourront leur servir au cours de la rencontre, soit en leur indiquant des stratégies pour se faire comprendre quand les mots manquent (répétition, reformulation, dessin, mime, recours à une autre langue commune, emploi de dictionnaires ou d'applications de traduction, etc.).

Fiche 2.a : Les internationalismes

Durée : 10 minutes

Matériel : feuilles de papier A4, stylos

Déroulement :

1^{ère} étape : les participantes et participants forment des petits groupes binationaux de 4 personnes chacun. Au sein de chaque petit groupe, ils sont invités à établir une liste d'internationalismes en lien avec le sport. Un internationalisme est un mot qui a une forme identique ou similaire dans plusieurs langues, même si l'orthographe et/ou la prononciation sont légèrement différentes. Par exemple, *sport/Sport*, *balle/Ball*, etc.

2^e étape : à l'issue des 10 minutes, le petit groupe qui a trouvé le plus grand nombre d'internationalismes a gagné – après validation des résultats en grand groupe.

Remarque : cette activité permet de lever un frein psychologique à l'usage de la langue du partenaire en montrant qu'un certain nombre de mots peuvent être compris sans difficulté. Si besoin, la liste peut être complétée par des mots appartenant à d'autres domaines (la nourriture, les transports, etc.).

Fiche 2.b : L'abécédaire du football

Durée : 20 minutes

Matériel : 4 à 6 feuilles A1, 4 à 6 marqueurs, du ruban adhésif.

Déroulement :

1^{ère} étape : les participantes et participants sont répartis de façon aléatoire en 4 à 6 petits groupes franco-allemands (selon la taille de l'effectif total). Chaque petit groupe se positionne en ligne à plusieurs mètres d'une feuille A1 fixée sur un panneau ou un mur. Sur chaque feuille – une par petit groupe – sont écrites les 26 lettres de l'alphabet, de A à Z.

2^e étape : l'objectif est de remplir l'abécédaire le plus rapidement possible en trouvant, pour chaque lettre, un mot dont elle est l'initiale et qui appartient au champ lexical du football. Par exemple : Arbitre, Ball, Corner, Doppelpass, etc. Les mots peuvent être en français ou en allemand. Les noms propres ne sont pas acceptés. Au signal de l'équipe débute une course de relais : au sein de chaque petit groupe, la participante ou le participant qui se trouve au début de la file court vers la feuille, inscrit un mot, puis revient à son point de départ pour transmettre le marqueur à la participante ou au participant suivant. Il n'est pas nécessaire de remplir l'abécédaire en suivant l'ordre alphabétique. En revanche, il est interdit de « passer son tour » ou de revenir dans la file sans rien avoir écrit. Certaines lettres étant rares dans les deux langues, chaque petit groupe dispose de 2 jokers, qu'il peut placer au niveau des lettres qui l'inspirent le moins.

3^e étape : quand un petit groupe a rempli son abécédaire en trouvant 26 mots (ou 24 mots + 2 jokers), l'activité s'arrête. Le grand groupe est alors invité à vérifier ses résultats pour s'assurer que la consigne a été respectée. En cas de litige, il peut être demandé au petit groupe victorieux de justifier son choix.

Remarque : selon les résultats obtenus, l'équipe peut conclure l'activité en indiquant que l'accent a été mis sur la pratique sportive (Coup-franc, etc.), sur les compétitions (Championnat, etc.) ou plutôt sur les valeurs associées au football (Coopération, etc.)

3. Exercices interculturels

Objectif : si la différence de langue est un élément important de toute rencontre franco-allemande, la différence de culture doit elle aussi être abordée dans le cadre du programme. En effet, il est important de déconstruire certains préjugés et stéréotypes relatifs au pays partenaire, mais il convient de ne pas occulter de réelles différences dans les manières de communiquer, de se nourrir, de se vêtir, etc. Si on parvient à éviter

les pièges de la simplification et de la généralisation, on peut amener les participantes et participants à se décentrer en leur faisant prendre conscience qu'il existe d'autres cadres de références et qu'ils sont tout aussi légitimes que les leurs.

Fiche 3.a : Barnga

Durée : 50 minutes

Matériel : dés, feuilles de papier A4, stylos, tables, chaises

Déroulement :

1^{ère} étape : les participantes et participants s'installent à 4 personnes par table. Sur chaque table sont posés un dé à six faces et une règle du jeu. Cette règle indique quel joueur commence à lancer le dé et à quel résultat correspond chaque lancer (par exemple 1 : le joueur marque 1 point et le joueur suivant passe son tour ; 2 : le joueur marque 2 points ; 3 : le joueur marque 3 points et relance le dé, etc.). Une phase d'essai de 5 tours de table débute pour permettre aux participantes et participants de comprendre et d'apprendre les règles.

2^e étape : à l'issue de cette phase d'essai, les règles sont retirées et le silence est imposé. Il est désormais interdit de communiquer à l'aide de mots, que ce soit à l'oral ou par écrit. Une phase de jeu de 5 tours de table débute et les résultats sont notés au fur et à mesure sur une feuille. Ce que les joueurs ignorent, c'est que la règle du jeu est différente d'une table à l'autre. Par exemple, à la table 1, c'est la personne aux cheveux les plus courts qui commence ; à la table 2, c'est la personne aux cheveux les plus clairs, etc. Les résultats associés aux chiffres du dé sont aussi en partie différents.

3^e étape : à la fin des 5 tours de table, la personne qui a gagné le plus grand nombre de points se lève et rejoint la table suivante dans le sens des aiguilles d'une montre. Une nouvelle phase de jeu débute mais, cette fois, un joueur par table obéit à des règles différentes, sans que ces différences puissent être verbalisées. L'opération se répète encore deux ou trois fois, afin que plusieurs autres personnes soient conduites à changer de table et, par conséquent, de règle.

4^e étape : l'interdiction de communiquer avec des mots est levée. L'ensemble du groupe forme un cercle et commente le déroulement de l'activité. Qui a changé de table ? Qui est resté à la même table ? Que s'est-il passé quand deux règles du jeu sont entrées en concu-

rence ? L'une des deux s'est-elle imposée ? Laquelle ? Pourquoi ? Quels ont été les rapports entre majorité et minorité ? Des compromis ont-ils été trouvés ? Etc. En évoquant leur propre expérience – et, parfois, la frustration qu'elle a fait naître – les participantes et participants sont amenés à aborder les enjeux de toute rencontre interculturelle où deux cadres de référence entrent en conflit.

Remarque : le « Barnga » se joue à l'origine avec des cartes, mais cette version avec des dés est plus simple à mettre en œuvre. Par-delà l'activité elle-même, il est intéressant de faire le lien avec des situations vécues par les uns et les autres, dans la position de celle/celui qui accueille ou dans la position de celle/celui qui arrive, dans un autre pays (à l'occasion de vacances, de séjours linguistiques, etc.), mais aussi dans un nouveau club de sport, dans un nouvel établissement scolaire, etc. Il en ressort souvent que de nombreuses situations sociales ont une dimension interculturelle, même au sein d'un même pays.

Fiche 3.b : La photographie mystérieuse

Durée : 30 minutes

Matériel : ordinateur, vidéoprojecteur

Déroulement :

1^{ère} étape : l'équipe projette sur écran une image qui se rapporte à la culture française, à la culture allemande, ou aux deux (par exemple, un billet de 10 euros). Elle représente un objet, un document ou une scène de la vie quotidienne, et comporte un ou plusieurs indices qui permettent de la situer géographiquement et/ou culturellement (un objet, un nom, la forme d'une enseigne, le dessin d'un pictogramme, etc.). Dans le cadre du projet **Une-deux // Doppelpass**, il est intéressant de choisir des éléments en lien avec le football et/ou la citoyenneté, mais d'autres domaines peuvent être évoqués : la nourriture, les transports, la communication, etc.

2^e étape : les participantes et participants se positionnent dans l'espace selon la culture à laquelle ils associent l'image. Par exemple : à droite si la photographie se rapporte à l'Allemagne, à gauche si elle se rapporte à la France et au milieu si elle se rapporte aux deux pays. Une fois que chacune et chacun a pris position, des volontaires peuvent commenter leur choix. Ensuite, l'équipe révèle quelle était la bonne réponse. L'opération

se répète ensuite avec une autre photographie. La durée indiquée correspond à une dizaine d'images.

Remarque : cette activité permet de présenter les différences culturelles de façon à la fois concrète et ludique. Elle invite les participantes et participants à découvrir les us et coutumes du pays partenaire, mais aussi à prendre conscience du fait que leurs propres pratiques sont culturellement déterminées. Que leur mode de vie, en d'autres termes, n'est pas « normal » (ce qui renverrait les autres modes de vie dans le champ de l'anormalité), mais français/allemand.

4. Méthodes d'évaluation

Objectif : à la fin de la rencontre (ou au milieu de la rencontre, dans le cadre d'un bilan intermédiaire), il est important d'avoir un retour des participantes et participants, tant au sujet du programme que des relations avec l'équipe et au sein du groupe. Ces moments d'évaluation doivent permettre d'estimer dans quelle mesure les objectifs du projet ont été atteints. Cependant, il peut être utile de dissocier les temps d'évaluation individuels (où chaque jeune s'adresse à l'équipe) et les temps d'évaluation collectifs (où chaque jeune s'adresse à l'équipe, mais aussi au reste du groupe). Les premiers s'apparentent à une enquête de satisfaction, tandis que les seconds sont plutôt des moments de partage et correspondent souvent à la clôture du programme.

Fiche 4.a : L'imagier

Durée : 30 minutes

Matériel : photographies (au minimum 1 par personne)

Déroulement :

1^{ère} étape : le groupe forme un cercle au centre duquel l'équipe dispose différentes photographies. Les images doivent représenter des ambiances, des situations ou des personnages aussi divers que possible. Il peut s'agir de paysages (un champ, un glacier, un volcan, etc.), d'animaux (un lion, une colombe, un hérisson, etc.). Pour établir un lien avec la thématique du football, il est également possible de choisir des photographies de joueurs dans différentes postures : à terre, les bras levés, le poing tendu, isolés, solidaires, etc.

2^e étape : les participantes et participants sont invités à examiner les photographies pendant plusieurs minutes, puis à choisir celle qui symbolise le mieux leur

état d'esprit ou ce qu'ils retirent de la rencontre. Si plusieurs personnes choisissent une même image, elles se placent les unes à côté des autres.

3^e étape : à tour de rôle, les participantes et participants montrent la photographie qu'ils ont choisie et expliquent à l'ensemble du groupe et de l'équipe les motivations de ce choix. Il s'agit d'une phase d'expression et non d'une phase de débat. En principe, les contributions ne doivent donc pas être commentées ni critiquées.

Remarque : l'équipe peut utiliser des jeux de cartes conçus pour cet usage, ou imprimer elle-même des images collectées par exemple sur Internet. L'important est que l'offre soit assez riche pour couvrir un large spectre d'idées et/ou d'émotions.

Fiche 4.b : Le questionnaire

Durée : 15 minutes

Matériel : feuilles A4 et stylos (ou smartphones)

Déroulement :

1^{ère} étape : l'équipe remet à chaque participante ou participant un questionnaire à remplir (ou un lien vers une application de sondage ou d'enquête en ligne). Le remplissage se fait de façon anonyme et individuelle. Il est intéressant de varier les types de questions (ouvertes, fermées, à choix multiple, etc.) et de ne pas s'en tenir uniquement à l'expression d'une satisfaction/insatisfaction (vis-à-vis de la nourriture, de l'hébergement, des différents points du programme, etc.), mais d'interroger aussi, par exemple, la durabilité des apprentissages ou des engagements. La rencontre a-t-elle donné envie aux jeunes de s'intéresser davantage au football ? À l'histoire ? À la langue et à la culture du pays partenaire ?

Remarque : le questionnaire n'est pas une méthode d'animation en soi, mais sa conception et sa rédaction est un art qui ne s'improvise pas. En effet, la formulation de telle ou telle question est susceptible d'orienter les réponses dans un sens ou dans un autre. Par ailleurs, il est recommandé de partir des objectifs pédagogiques ou des informations nécessaires à l'équipe (par exemple pour préparer la suite du projet).

3^e PARTIE : POUR ALLER PLUS LOIN

Il a été indiqué en introduction que les activités proposées dans le cadre de **Une-deux // Doppelpass** pouvaient appartenir à plusieurs catégories. Puisque les deux premières parties de ce dossier ont permis d'aborder en détail les activités historiques / mémorielles ainsi que les activités interculturelles / linguistiques, cette troisième partie sera consacrée aux deux dernières catégories :

les activités artistiques et
les activités sportives.

L'intégration au programme de ces deux types d'activités présente plusieurs avantages : d'abord, elle introduit une dimension ludique et/ou créative qui renforce l'intérêt des jeunes pour les thématiques du projet ; ensuite, elle favorise la dynamique de groupe (lorsque les activités sont menées collectivement) ; enfin, elle met au centre des échanges des éléments non-verbaux, ce qui permet une communication plus simple et plus immédiate entre des participantes et participants ne partageant pas la même langue maternelle.

1. La pratique artistique

Dans le cadre de **Une-deux // Doppelpass**, les premiers groupes ont été invités à aborder le parcours d'Oskar Rohr à partir du roman graphique *Ossi, une vie pour le football* (on désigne par l'expression « roman graphique » une bande dessinée dont le thème est plus sérieux ou la forme plus ambitieuse que dans des œuvres traditionnelles dédiées au divertissement). Son scénariste, Julian Voloj, a d'ailleurs pris une part active au projet en répondant aux questions de l'équipe et en animant deux ateliers pour les jeunes à l'Institut Français de Munich.

C'est donc le 9^e Art qui sera privilégié ici, même si, bien sûr, il est tout à fait possible de faire appel à d'autres disciplines artistiques (peinture, poésie, théâtre, etc.).

1.a Étude d'œuvres

Une première façon d'intégrer la bande dessinée ou le roman graphique est de faire travailler les jeunes sur des œuvres réalisées par des auteurs professionnels. Il peut être intéressant de leur faire analyser des cases ou des planches montrant les liens qui existent entre le football et la citoyenneté ou l'histoire. Ainsi, dans l'exemple suivant, Oskar Rohr est reconnu par un officier de l'armée allemande à l'époque où il se trouve sur le Front de l'Est.



© Ossi: Une vie pour le foot. Julian Voloj/Marcin Podolec. Steinkis. 2019

L'analyse peut porter sur l'histoire elle-même – en l'occurrence la biographie d'un footballeur – mais aussi sur les choix artistiques des auteurs : le style de dessin (réaliste/comique), la technique utilisée (encre de chine, crayon de couleur, etc.), les rapports entre le texte et l'image, etc.

Dans un entretien réalisé dans le cadre du projet, Julian Voloj évoque également la difficulté de représenter le football de façon vivante et dynamique sur un support qui, par nature, est fixe. Il rend hommage à cette occasion au talent du dessinateur de Ossi, Marcin Podolec.

Lorsque l'œuvre s'inspire de faits réels, il est aussi intéressant de montrer la façon dont certaines planches ont été inspirées par des documents d'archives, en revenant sur les différentes étapes de leur réalisation.

Par-delà *Ossi, une vie pour le football* (Julian Voloj / Marcin Podolec), on peut citer, parmi les bandes dessinées traitant du football et de la citoyenneté ou de l'histoire :

Un maillot pour l'Algérie

Scénario de Bertrand Galic et Kris / dessins de Javi Rey.

Éditions Dupuis.

Cet album raconte la tentative, au moment de la Guerre d'Algérie, de fonder une équipe nationale algérienne et d'en faire une ambassadrice de l'indépendance.

La patrie des frères Werner

Scénario de Philippe Collin / dessins de Sébastien Goethals.

Éditions Futuropolis.

Cet album relate l'histoire de deux frères allemands, et notamment leurs retrouvailles à l'occasion du match de football qui oppose, le 22 juin 1974, la RFA et la RDA à Hambourg.

Les fantômes de Séville

Scénario de Didier Tronchet / dessins de Jérôme Jouvray.

Éditions Glénat.

Cet album est une enquête fictive à la fois sociologique et humoristique qui voit deux supporters revisiter, des années plus tard, la demi-finale de Coupe du monde perdue par la France contre la RFA en 1982, la fameuse « Nuit de Séville ».

Cette courte bibliographie n'est évidemment pas exhaustive et d'autres œuvres peuvent également être étudiées, en fonction du thème et de la période que l'équipe souhaite aborder. Il est cependant à noter que toutes les bandes dessinées consacrées au football ne présentent pas le même intérêt. On trouve ainsi un certain nombre de publications consacrées à l'histoire d'un joueur ou d'un club qui se contentent de raconter des exploits sur un mode hagiographique et, à ce titre, relèvent moins de la création artistique que du marketing.

1.b Initiation au langage de la bande dessinée

L'étude d'un roman graphique tel que *Ossi, une vie pour le football* peut nécessiter des connaissances au sujet de la bande dessinée en tant que médium que tous les jeunes ne possèdent pas a priori. Des sondages menés auprès des participantes et participants de **Une-deux // Doppelpass** ont en effet montré que seule une minorité lisait régulièrement des bandes dessinées – avec, dans ce cas, une prédominance des mangas.

Pour ne pas s'en tenir à une lecture superficielle de l'œuvre, il peut donc être utile de présenter quelques notions-clefs telles que la planche, la case, la bulle (ou le phylactère), l'onomatopée, etc.

Une activité peut consister à former des groupes binationaux et à faire identifier par les participantes et participants, à partir d'extraits de l'œuvre étudiée, différents plans et différents angles, comme par exemple :

Français	Allemand
Le gros plan	Die Nahaufnahme
Le plan moyen	Die halbnah Einstellung
Le plan général	Die Totale
La plongée	Die Vogelperspektive
La contre-plongée	Die Froschperspektive

Remarque : ces termes sont les mêmes que ceux qu'on emploie au cinéma, ce qui peut les rendre plus faciles à appréhender pour des jeunes qui découvrent la BD.

Par ailleurs, des exercices permettent de sensibiliser au rapport entre le texte et l'image : en faisant correspondre différents textes à une même image, ou au contraire différentes images à un même texte, on peut montrer comment ces deux éléments se répètent, se complètent ou, parfois, s'opposent.

1.c Réalisation de planches

Une fois que les participantes et participants ont assimilé les principales techniques de la bande dessinée / du roman graphique, en étudiant une œuvre ou en pratiquant différents exercices, ils sont à même de réaliser eux-mêmes une planche ou un strip (série de 3 ou 4 cases disposées sous la forme d'une bande horizontale).

Dans ce cadre, l'important n'est pas la qualité graphique du résultat – des bonshommes « fil de fer » pouvant très bien faire l'affaire – mais la créativité de la narration : comment est planté le décor, comment sont mis en page les dialogues, comment est signifié le passage du temps, etc.

Le thème de la planche ou du strip peut être laissé au choix des jeunes, ou être imposé par l'équipe. On peut ainsi leur demander de réaliser une documentation de la rencontre sous la forme d'une bande dessinée. Ils doivent alors prendre des notes et réaliser des croquis au cours des différentes activités du programme, sélectionner en petits groupes un moment qui les a particulièrement marqués, puis mettre en mots et en images le moment en question. De cette façon, les participantes et participants deviennent eux-mêmes des héros de bandes dessinées !



Atelier de création de BD

2. La pratique sportive

Dans le cadre de **Une-deux // Doppelpass**, le programme de chaque rencontre franco-allemande a intégré une demi-journée consacrée à la pratique du football. En effet, si le projet n'est pas un stage destiné à former des athlètes, il est important que le football ne soit pas uniquement un thème de discussion mais joue un rôle concret dans la vie du groupe. L'organisation d'un tournoi coopératif permet aux jeunes de « taper dans le ballon » tout en conservant la dimension citoyenne du projet.

Ce type d'activité implique l'utilisation d'installations sportives dont le lieu d'hébergement n'est pas nécessairement pourvu. Il est donc recommandé d'initier un partenariat avec un club local disposé à accueillir le groupe – voire à mobiliser ses propres joueuses et joueurs.

2.a Matériel nécessaire

La tenue d'un tournoi participatif nécessite :

- des ballons,
- des maillots ou des chasubles,
- des sifflets,
- des plots (pour délimiter chaque terrain),
- des buts fixes ou amovibles,
- un chronomètre.

Une configuration en demi-terrain permet de programmer plusieurs matchs en même temps.

2.b Composition des équipes

Selon la taille du groupe, 4 à 6 équipes de 5 à 7 joueuses ou joueurs chacune sont constituées. Il est essentiel que les équipes soient aussi mixtes que possible et qu'elles réunissent à la fois Français et Allemands, filles et garçons, experts et débutants. Un tournoi qui opposerait les jeunes selon des critères de sexe ou de nationalité serait en effet en contradiction avec les objectifs pédagogiques du projet. Pour garantir une mixité optimale et éviter de perdre du temps de jeu, il est conseillé à l'équipe d'animation de procéder elle-même à la composition des équipes.

Chaque équipe doit nommer en son sein une ou un capitaine. Par ailleurs, si le temps le permet, elle peut être invitée à se choisir un nom et un symbole.



Tournoi coopératif organisé dans le cadre de « Une-deux // Doppelpass »

2.c Déroulement du tournoi

Plusieurs formules sont envisageables, mais la plus simple consiste à faire s'affronter l'ensemble des équipes comme dans un championnat, en comptabilisant les points (victoire : 3 points ; nul : 1 point ; défaite : 0 point) ainsi que le nombre de buts marqués et encaissés. Sur le plan sportif, l'équipe gagnante est celle qui a obtenu le plus grand nombre de points.

Cependant, pour que le tournoi soit réellement coopératif (dans le sens où l'accent est mis sur le partage plus que sur la compétition), il doit aussi obéir à une série de règles complémentaires. Puisque la mixité est intervenue lors de la composition des équipes, restent à valoriser le jeu collectif (au sein de chaque équipe) et le fair-play (entre les différentes équipes). L'objectif est d'introduire une double comptabilité et de désigner, à l'issue du tournoi, une équipe gagnante selon d'autres critères que les résultats sportifs – en lui attribuant, par exemple, un « prix du fair play ».

En temps normal, ce type de prix est souvent considéré comme un lot de consolation pour l'équipe la moins performante. Pour éviter ce travers, il est important de définir clairement comment sont mesurés le fair-play et le jeu collectif au cours de chaque match. Ces règles peuvent être définies

par l'équipe d'animation, ou par l'ensemble du groupe – auquel cas un atelier doit être consacré en amont à cette question. Les points mis en avant peuvent être, par exemple :

- l'absence ou le faible nombre de fautes ;
- le respect des décisions de l'arbitre ;
- l'attitude en cas de litige ;
- l'absence de mots ou de gestes agressifs ;
- le nombre de passes au sein de l'équipe ;
- le nombre de buteuses ou de buteurs au sein de l'équipe (ce ne sont pas toujours les mêmes joueuses ou joueurs qui marquent) ;
- dans le cas où les équipes comptent des remplaçantes et remplaçants : la répartition équitable du temps de jeu.
- Etc.

Ces critères doivent permettre à l'arbitre de désigner à l'issue de chaque match un « vainqueur citoyen » qui peut être différent du vainqueur sportif.

Lors de la proclamation des résultats, à la fin du tournoi, il convient de donner autant sinon plus d'importance au prix du fair-play qu'au classement du championnat – il peut s'accompagner, par exemple, d'une récompense symbolique.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Histoire du football

Alfred WAHL : La Balle au pied : Histoire du football (Gallimard, 1990)

Paul DIETSCHY : Histoire du football (Perrin, 2010)

Hans Joachim TEICHLER : Internationale Sportpolitik im Dritten Reich (Academia, 2023)

Glossaires

Collectif : Le football (OFAJ, 2016)

Collectif : Parler de l'histoire et de la mémoire (Volksbund, 2016)

Animations linguistiques et interculturelles

Collectif : L'animation linguistique dans les rencontres interculturelles de jeunes (OFAJ, 2022)

Florian PFEIFER, Ingo MARTIN : L'animation linguistique et le sport (Deutsche Sportjugend, 2017)

Ludovic FRESSE, Ines GRAU : L'histoire et la mémoire dans les rencontres internationales de jeunes (OFAJ, 2015)

Bandes dessinées

Julian VOLOJ, Marcin PODOLEC : Ossi - Une vie pour le football (Steinkis, 2019)

Scott McCLOUD : L'art invisible (Delcourt, 2007)

Lernort Stadion e. V.

Weserstraße 29, 10247 Berlin
Tel. +49 30 986 079 87
info@lernort-stadion.de
www.lernort-stadion.de

Bankverbindung:
GLS Bank
IBAN: DE49 4306 0967 1164 7221 01
BIC: GENODEM1GLS

